TRAICTE'

DE LA PESTE, SELON LA DOCTRINE des Medecins Spagyriques.

Par Me. PIERRE IEAN FABRE', *Docteur en la faculté de Medecine de l'Vniuersité de Montpellier, natif de la Ville de Castelnaudarry en Languedoc.*

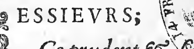
Dedié à Messieurs les Consuls & habitans de la Ville de Castelnaudarry; Estans Consuls Messieurs Maistres Bertrand de Cappella, Docteur & Aduocat au Siege Presidial de Lauraguez. Barthelemy Maffre Bourgeois. Iean Barthelemy Greffier audit Siege. Et Pierre Don Procureur audict Siege.



A TOLOSE,
Par RAIMOND COLOMIEZ, Imprimeur ordinaire du Roy & de l'Vniuersité, prés l'Eglise du Taur. 1629.

A MESSIEVRS LES CONSVLS ET HABITANS DE la Ville de Caſtelnaudarry.

MESSIEVRS;



Ce prudent & ſage Vlyſſe, bien que par ſa prudence & vigilance il ſe fuſt ſauué auec toute ſa brigade d'vne infinité de perils & dangers de famine & de guerre : ſi eſt-ce toutes-fois qu'il n'eut iamais moyen d'éuiter la dent mortelle du cruel Polypheme ſans y laiſſer tous ces cõpagnons : luy meſme y euſt laiſſé ſes os, ſans le vin, le feu, la flamme

& le tizon qui creua l'œil à son ennemy, & luy donna moyen de sortir de sa prison pour reueoir sa chere Penelope.

Vous estes des Vlysses, Messieurs, & encores beaucoup plus sages & prudens; vos Concitoyens sont vostre brigade, & vos compagnons de fortune; vous en auez le soin & la conduitte, au moyen de laquelle vous les auez guarentis iusques à present des perils de famine & de guerre: & maintenant qu'ils sont prisonniers auec vous de ce grand Polypheme qui est la peste, plus prudens qu'Vlysse, vous n'attendrez-pas d'estre deuorez les derniers, vous aurez plustost recours aux remedes desquels il se seruit.

A ce dessein ie vous offre & vous presente ce traicté de peste, dans lequel vous trouuerez le vin, la flamme, le

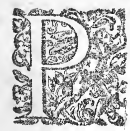
feu, & le tizon, pour vous garantir du peril ou vous estes. Ce seront, mes remedes Chimiques, mes quint'essences, qui tenans de la nature du vin, de la flamme & du tizon, creueront l'œil à ce pestiferé Polypheme, & assoupiront la subtilité de son venin, & vous donneront le moyen de sortir de sa mortelle prison pour jouyr vn chacun de sa parfaite santé, qui sera vostre chere Penelope. Acceptez-le, Messieurs, comme partant de la main de celuy qui nay & nourry parmy vous, vous offre ce petit eschantillon de l'amour & du deuoir qu'il doit à sa patrie, pour faire paroistre qu'il est,

MESSIEVRS,

Vostre tres-humble & tres-obeyssant seruiteur,
P. I. FABRE.

De mon Estude à Castelnaudarry, le 1. Decembre 1618.

AV LECTEVR.



PLAIRE à tout le monde, il n'eſt pas ſeulement difficile, mais voire du tout impoſſible. L'on treuuera beaucoup à redire en ce traicté. Les vns diront, que la politeſſe du langage y manque, qu'il y a beaucoup de rudités: les autres qu'il y à beaucoup de repetitions ſuperfluës; & pour vn dernier, que pour vn Medecin ie fais trop du Theologien.

Ie puis dire au premier, qu'il faut que le raiſin ſente ſon ſep d'où il ſort; La Prouince en laquelle ie ſuis nay & nourry, pourra rendre quelque excuſe enuers les delicats: outre que ie ne pretens aucune loüange pour ce regard; Ce n'eſt pas mon but & ma viſée, de bien & diſertement parler & eſcrire:

La cure de la peste est tout ce que ie cherche, & tout ce qu'on doit pretendre de treuuer dans ce traicté; si cela manque ie suis blasmable.

Pour les repetitions qu'on pourroit estimer superfluës : si l'on les considere de prés, l'on treuuera qu'elles sont à dessein repetées pour donner à entendre la base & le fondement de la doctrine Spagyrique, laquelle estant pour encore peu cognuë dans la France, remplie de termes, d'axiomes, fondements & principes nouueaux, demande de necessité cette repetition, pour l'intelligence de ces termes, axiomes, fondemens & principes: car ce qui n'est point intelligible d'vne façon, l'est apres par l'addition de quelque terme, qui vous donne l'entrée à son intelligence.

Personne encores n'a escrit Spagyriquement en termes vulgaires, & accommodez à la doctrine ordinaire: Tous les escrits des Autheurs sont em-

blematiques, Ænigmatiques, pleins de figures & termes obſcurs, qui ne ſont intelligibles, qu'a ceux qui ont conſumé beaucoup de temps, de ſoing & d'eſtude en cette ſcience, & en ſes operations manuelles. Si i'eſcriuois de la façon, ie ſerois fort court, & par conſequent fort obſcur : Les maiſtres ſeuls de cette ſcience m'entendroient, & pour iceux ie n'entens point eſcrire. Ils n'ont nul beſoin des Liures pour y eſtre plus doctes : Il vaut donc mieux eſtre long & entendu, qu'eſtre court & obſcur.

Pour le troiſieſme, que pour vn Medecin, ie fais trop le Theologien, ie puis repreſenter que puis que la peſte eſt vn fleau de Dieu, il eſt tres iuſte & conuenable que i'aye eſgard à ſa cauſe premiere, & au vray & ſolide remede, tant preſeruatif que curatif. Les remedes diuins ſont les premiers & plus aſſeurez : Les naturels ſont les ſeconds & moins vtiles en cette maladie, qui les

comprend toutes en ſoy, & eſt l'abregé des malheurs humains. Dieu ne la permet iamais que pour retirer du peché les hommes, & les faire penſer à leur deuoir, & auoir recours à luy & le recognoiſtre, ſelon ce qui eſt eſcrit dans vn autheur Payen : *cælo Tonantem credimus Iouem.*

Quelques Medecins peuuent encore dire, que ce traitté eſt imparfaict, que i'ay laiſſé au bout de ma plume le prognoſtic & preſage de la peſte; ie l'ay faict à deſſein, puis que cette maladie n'a en general ny en particulier aucun prognoſtic aſſeuré & certain. Pour le general, ſi la peſte dépend des cauſes ſupernaturelles & diuines, il faut ſçauoir la volonté de Dieu, eſtre Prophete, & ſçauoir quand Dieu voudra appaiſer ſon ire. Si les cauſes ſont naturelles, il faut ſçauoir quand les diſpoſitions celeſtes & aſtrales changeront : auec les diſpoſitions qu'elles ont introduites en tous les elemens inferieurs,

& en tous les indiuidus. Pour le particulier, il faut estre asseuré si le venin qui attaque nostre nature, sera vaincu ou vaincra; le tout est tres-difficile, s'il n'est du tout impossible à cognoistre. Voila pourquoy i'ay passé ce Chapitre soubs silence, aymant mieux n'en dire mot qu'en dire comme les autres des choses ambiguës.

Pour vn dernier, ie respondray à tous ceux qui seront degoustez de ce traicté, qu'ils taschent de faire mieux; le mettant en lumiere, ils obligeront le public, & auront lieu de me reprendre; autrement c'est gronder & n'oser mordre; & me donner occasion de leur reprocher; il est aisé de reprendre, mais mal aisé de faire mieux.



TRAICTE' DE LA PESTE, SELON LA DOCTRINE des Medecins Spagyriques.

Qu'est-ce que peste.

CHAPITRE I.



L est impossible, ou pour le moins tres dificille de bien comprendre qu'est-ce que peste : sans premierement comprendre qu'est-ce que vie, & qu'est-ce que venin ; d'autant que la peste est vn venin qui suffoque la vie. *Paracelse en plusieurs lieux.*

La vie donc selon la doctrine des Medecins Spagiriques, n'est autre chose qu'vne substance celeste, subtile & presque inuisible, & imperceptible par les *Lulle & Paracel. de Vita Longa.*

sens exterieurs qui descend des astres benins & bien situez, & se marie auec la plus pure substance des elemens sublunaires,& constituë vne sub-stance qu'on nomme mercure de vie, ou substance vitalle, ame du monde, esprit de vie, chaleur vitalle, & humide radical: tous lesquels noms ne signifient autre chose que ceste substance vitalle, ou la vie qui nous donne nostre estre, le conserue & l'entretient.

Rogerius Bachon. Le venin,contraire à ceste vie, est vne substance subtile & penetrante, qui descend des astres malins & mal situez,& se marie auec la plus subtile matiere elementaire,qui est subiecte à corruption,& putrefaction,qui de sa nature est ennemi mortel de la vie, la tuant & suffoquant en quel lieu qu'il la treuue.

Ce venin ainsi spirituel, & astral, se mariant,& conioignãt auec la plus crasse matiere deselemens,compose les mixtes venimeux & mortels qui se trouuent en la nature: lesquels prenent diuerses formes,selon la diuersité& varieté de ces esprits venimeux produicts par les astres: lesquels estans diuers & differens, produisent aussi diuerses formes de venins,

auec la varieté des matieres qui se trouuent au monde sublunaire. C'est esprit de vie pareillement spirituel & astral, comme le venin se mariant auec la plus crasse matiere des elemens inferieurs, produit & engendre les alimens qui sont contraires au venin, variables & differẽs les vns des autres : comme les astres qui les produisent sont differens. Lesdits alimens recoiuent leur forme des astres benins & vitaux: comme les venins recoiuent leur forme des astres malins & mortiferes.

Ainsi nous voyons qu'il y à vne vie spirituelle & astrale qui est infuse dans l'air, par le moyen des astres benins & vitaux bien situez: & pareillemẽt voyons qu'il y à vn venin spirituel & astral, qui s'infuse dans l'air par le moyen des astres malins & mortiferes. Ceste vie spirituelle est attiree par les alimens qu'elle mesme a causez pour conseruer leur forme, la nourrir & l'entretenir, & ce venin spirituel est attiré par les mixtes venimeux, qu'il a produits & engendrez pour conseruer aussi leur forme, la nourrir & l'entretenir : car chacun se nourrit de son semblable. Le Ciel est la source & fon-

Herm. Hyppocrat. lib. de Flatit.

taine d'où toutes les choses inferieures doiuent prēdre leur nourriture & entretien : comme leur generation & composition : car selon Hyppocrate, chacun se nourrit de ce dont il est composé. Toutes choses inferieures sont composees des elemens inferieurs, & des influences celestes, elles en sont donc aussi nourries & conseruees: mais puis que le Ciel produit aussi bien les venins que les alimens, quand ces venins preualent sur les alimens, au lieu de nous nourrir & conseruer il nous rend malades, & nous tuë: selon l'esprit malin & venimeux qu'il influë sur nous.

Ce qui est tres bien expliqué par Hippocrate au liure *de Flatibus*, & au liure *de Aëre, Locis & Aquis*, qu'vn chacun peut aller voir pour sçauoir l'opinion d'Hyppocrate sur l'influence des astres és choses inferieures: car il asseure là que tout depend du Ciel & de ses influences, qui par leur diuerses proprietez & vertus produisent ça bas tous les diuers mixtes & differēs composez qui s'y trouuēt.

Ayant declaré qu'est-ce que vie, & qu'est-ce que venin; Nous pourrons auec plus de facilité comprēdre qu'est-ce que

peste : laquelle est descrite par les Medecins Spagyriques, pour vn venin & poison procedant de Dieu le plus souuent, ou des astres qui excite toute sorte de maladies, en esteignant & suffoquant nostre vie, à laquelle il est diametrallement contraire

Paracelse de peste.

Ou bien en plus courts termes c'est vn fleau de Dieu pour chastier le peché des hommes, d'vne essence inuisible, spirituelle, & astrale contraire à la vie.

Author Philosophiæ vitalis. cap. de peste.

Ou c'est vn venin engendré & procuré des astres par la permission de Dieu, qui infecte & altere de son poison l'esprit vital de nostre corps, au moyen de l'air que nous y aspirons pour reparer ledit esprit vital duquel nous viuons.

Paracelse encore la descrit dans ses traictez qu'il a faicts de la peste en ceste façon. La peste, c'est toute maladie maligne, pernicieuse & venimeuse, qui jette son venin en six endroits du corps humain ; Sçauoir au derriere des oreilles, aux deux aisseles, & aux deux aines, ou il jette des apostemes que l'ō apelle bosse, ou bubon pestilent, ou desinflammations qu'on nomme carboncles, qui peuuent estre jettez & renuoyez par toute l'vni-

uerselle superficie du corps humain : & encore au dedãs bruslãt,calcinãt,& charbonant toutes les parties qu'il rencõtre.

Lib. de peste. Il la descrit aussi pour vne maladie,qui n'a point son estre en la corruption des humeurs , ny des esprits , ny des parties solides : mais c'est vn vray empoisonnement qui tuë & suffoque nostre vie.

Lib. de Morbis Astralibus. En d'autres lieux de ses œuures ledit Paracelse la descrit pour vne comette du petit monde, asseurant que comme la comette au grand monde prouient du venin & malignité des vapeurs qui s'éleuent de l'esprit vital de la terre vers le Ciel, & la monstre son feu, & son ardeur : ainsi la peste dedans l'homme s'éleue des vapeurs malignes & veneneuses du baume vital de l'homme vers la superficie de son corps, ou il monstre son feu & son ardeur en bosses & carbõcles, qui sont à l'hõme tout autãt de comettes pestilentes & malignes,qui luy presagẽt vne mort presente, ou pour le moins beaucoup de trouble,& de guerre ciuille & intestine dãs son propre corps,ce que les pauures pestiferez peuuẽt assez asseurer, & tesmoigner à leur grand dõmage.

Ie croy que ces definitions de peste, ou

ou pluftoft defcriptions feront regardees de mauuais œil, & receuront de coups d'ongles de ceux qui mefprifent l'alchymie: Mais ie les prie de confiderer, qu'on ne peut mieux defcrire ou definir la pefte, que par fa matiere, forme & accidens qui l'accompagnent; Ie croy que la fubftance du venin peftilentiel eft la matiere, que l'action & l'effect de ce venin eft la forme, que les fymptomes extrauagans & extraordinaires font les accidens de la pefte Tout ce deffus eftãt comprins dans les definitions ou defcriptions fufdites, ie penfe eftre baftant pour fufpendre le iugement critique de ces cenfeurs; Ce que plus amplement ce pourra cognoiftre aux Chapitres fuiuans des caufes, differances, & fignes de la pefte.

DES CAVSES *de la pefte.*

CHAPITRE II.


LES caufes de la pefte, felon l'opinion des Medecins Spagiriques font materielles, efficientes, formelles, & finales,

selõ l'ordinaire de toutes les autres choses du monde, quelles qu'elles soient: la production desquelles est comprinse soubs le genre de ces quatre causes generalles.

La cause materielle de la peste, peut estre naturelle ou supernaturelle; Quand elle est naturelle, elle prouient tousiours des astres qui produisent le venin pestilentiel par leur peruerse situatiõ, & l'enuoyent ça bas aux elemens sublunaires, pour y exercer leur tyrannie, & felonie contre la vie des hommes, & des autres animaux.

Quand elle est supernaturelle, elle prouient de Dieu, qui irrité, & fasché de ce que les hommes à qui il a donné le iugemẽt &la raison pour le seruir, l'honnorer, & glorifier, comme Createur, conseruateur, & restaurateur de toutes choses: ils employent ce iugement, & ceste cognoissance à cherir les choses qui ne valent pas le leuer de terre, & quittent Dieu, qui irrité du peu de soing que les hommes ont de leur deuoir, leur enuoye souuentefois la peste pour les faire recognoistre, produisant ceste matiere pestilente, & l'influant dedans l'air, commun

aliment de nos vies, d'où nous l'inspirons par l'atraction de l'air qui nous est necessaire à substanter, nourrir, & conseruer nostre vie.

Les causes efficientes de la peste peuuent estre aussi naturelles, & supernaturelles; Les naturelles sont les esprits malins, pernicieux, & veneneux des planettes qu'on nomme Mars, & Saturne, la conionction desquels és maisons de la Vierge, Gemeaux, Sagitaire, Vers'eau, & Escorpion, produit certaines substances spirituelles, subtiles, & penetrantes qui sont veritablement poison & venin: Et partant sont les causes efficientes de la peste: puis que ces planetes par leur peruerses situations en produisent la matiere.

Les causes efficientes peuuent estre aussi supernaturelles, puis que nous auons dit cy-dessus que Dieu en est le plus souuent le producteur: Les Anges aussi en ont souuent le commandement de Dieu, de produire le mesme venin: Les demons aussi en ont la permission; Les Sorciers & Magiciens peuuent aussi par permission diuine, auec l'ayde des Demons: ausquels ils adherent, & ser-

uent estre mis au rãg des causes efficientes de la peste.

Les causes formelles de la peste, sont la forme, la vertu & proprieté du venin qui cause la peste : lesquelles causes aussi peuuent estre naturelles & supernaturelles; Naturelles quand elles dependent des astres : supernaturelles quand elles dependent de Dieu.

Les causes finales de ceste maladie peuuent estre aussi naturelles & supernaturelles : Les naturelles sont la mort, les maladies & tous les symptomes qui arriuent & suruiennent à la peste : Les supernaturelles sont l'amandement du pecheur, la recognoissance que l'homme doit à son Createur, & le deuoir qu'vn chacun doit à Dieu, & à son prochain.

Enfin toutes les causes de la peste, tant naturelles que supernaturelles, sont Dieu, & les astres qui produisent & engendrent en ce bas monde, ou dans le corps d'vn chacũ en particulier, des substances veneneuses, & pernicieuses contre la vie des hommes. Or ces substances veneneuses estant diuerses, & differentes, ne pouuant estre vn seul venin: ains plusieurs differẽs en espece, serõt &

constitueront plusieurs especes de venin: Et partant plusieurs especes de peste, comme l'on verra au Chapitre suiuant.

LES DIFFERENCES *de la peste.*

CHAPITRE III.

Du Canus lib. de peste Fernel. de abditis veri causis. *Paracelse en plusieurs lieux.*

IL est tres certain par l'Histoire du Monde, qu'il y à eu diuerses pestes, à cause de diuers symptomes qui les ont accompagnees; les vns ayant tué leurs malades en baailant, les autres en esternuant, les autres en riant, les autres en suant, comme la sueur anglique; les autres par douleur de ventre & colique, cõme la colique de Rome du temps de Æginete; Les vns ont tué seulement les bœufs, les autres les brebis, les autres les poules, chats & chiens, & autre sorte d'animaux: comme celle qui arriua en France en l'an de grace 1514. qui tua presque tous les bœufs de la Frãce, & ne frappa point les autres bestes, n'y les hommes. Il s'en est veu d'autres qui ont presque tué toutes les bestes sans

distinction des vnes aux autres, sans toucher nullement les hommes : comme celle qui est descrite par Virgile sur la fin du troisiéme de ses Georgiques en ces termes.

Hic quondam morbo cœli miseranda coorta est
Tempestas, totoq; autumni incanduit æstu:
Et genus omne neci pecudũ dedit omne ferarũ,
Corrupit lacus infecitq; tabula tabo:
Nec via mortis erat sĩplex, sed vbi ignea venis
Omnibus acta sitis miseros adduxerat artus:
Rursus abũdabat fluidus liquor, omniaq; in se
Ossa minutatim morbo collapsa trahebat.

Il s'est veu d'autres pestes qui ont tué presque tous les hommes de la terre habitable, & ont espargné les bestes brutes : comme celle qui arriua en l'an de grace 1335. en laquelle l'on faict estat que la troisieme partie des hõmes moururent: pareilles & semblables furent les pestes d'Athenes, au tesmoignage de Thucydide: & celles qui arriuerent à Rome soubs l'Empire de Commodus, & soubs le Triumuirat de Marc Antoine, qui s'espandirẽt par toute la terre habitable, rauageant la plus grand part des viuans, auec des symptomes & accidens si differens les vns des autres, qu'il est impossi-

ble que les Medecins ne iugent que la cause en est differente & diuerse : vne seule cause materielle ne pouuant causer par son action & forme vnique, tant de diuers & differens effects.

Celle qui est à present en France, & qui rauage toutes ses Prouinces, nous donne à cognoistre le mesme : car elle produit tant de differens accidens, & tuë en tant de diuerses façons, qu'il est necessaire de croire que les differēces de la peste sont bien plus grandes en nombre que celles qu'on luy attribuë ordinairement pour les differences qu'on trouue au genre des fieures, les diuisant en fieures hectiques, ephemeres ou diaires, & pourries, selon les trois parties differētes qui constituent nostre corps ; Sçauoir les parties solides, ou la fieure hectique s'attache : Les esprits ou la fieure diaire à son action : & les humeurs, ou la fieure pourrie monstre ses effects & proprietez.

Differēces des pestes. Tous ces subiects differens ne peuuēt borner & limiter les diferēces de la peste : la raison en est tres euidēte : car puis que la peste est vn venin que sa causeformelle & efficiente est l'action de ce venin, le venin estant presque infiny en formes &

actions : il est par consequent necessaire que les differences formelles de la peste soient infinies. Tout autant de venins qui se trouuent au monde, constitueront & feront tout autant de pestes : il est tres certain qu'il y a vn infiny nombre d'alimens, il faut aussi croire qu'il y a vn infiny nombre de poisons indiuidus & particuliers contraires à ses alimens ; D'où vient que quand ils se trouuent espars parmy la substance de l'air, commun aliment de tous les viuans de la terre, ils agissent diuersement selon leur nature & proprieté d'agir sur les choses, cõtre lesquelles ils ont vne naturelle antipatie: cõme s'il se trouue & rencontre que ce venin soit cõtraire aux bœufs, il tuë tous les bœufs; s'il est contraire aux fruicts de la terre, il les rauage & les perd ; s'il est contraire aux hommes il les tuë, ou leur cause de maladies telles que sa nature peut produire : tantost d'apoplexies, epilepsies, letargies, frenesies, fieures pourries, fectiques diaires, coliques, flux de ventre, paralisies, conuulsions, & toutes autres maladies qui peuuent arriuer à l'homme, lesquelles peuuent estre produites par le venin de la peste qui les suf-

cite, & prouoque par sa propre nature, & vertu specifique.

Ceux qui ont serui les pestiferez en diuers temps, & ont contemplé & consideré la diuersité de leurs maladies, me peuuent dementir si ce que i'escrits est faux : car de dire qu'vne cause generalle, telle que peut estre le venin de la peste, puisse causer diuers effects, par la diuerse disposition des subiects : sur lesquels elle agit, cela ne pourra iamais satisfaire ny cõtenter ceux qui ont veu toute sorte de maladies, suiure les pestiferez d'vne mesme annee.

C'est ce que Paracelse veut dire, lors qu'en ses Liures de peste il asseure qu'il y a tout autant de pestes contraires à la vie des animaux, qu'il y à de venins & poisons : car nous sçauons par l'experience, qu'il y à de venins qui tuent les chiens & non les hommes:comme la poison de la noix vomique;qu'il y à de poisons qui tuent les oysons, & non les cailles, comme l'ellebore, & la ciguë.

Il est aussi certain que les crapaux tuẽt les brebis & moutõs, & non les canards; Que les chenilles tuent les hommes, & non les poulles & coqs dindes:Et quoy?

Le Ciel ne peut il pas produire spirituellement en l'air en semence subtile & astralle les mesmes venins qui se trouuẽt materiels en terre, & faire les mesmes effects dans vne Prouince, & dans vn Royaume. L'on confesse que ces venins sont engendrez, conseruez, & nourris en leur matrice & lieu naturel, par le Ciel, & influences des astres :/ & l'on n'aduouëra pas que la semence spirituelle & astrale qui les engendre, cõserue & entretient, puisse faire le mesme que ses materiels venins qui se trouuent en la nature. S. Iean dãs l'Apoc. Chap.8. semble nous enseigner ceste doctrine, & la confirmer par ces termes: Le tiers Ange sonna de la trompette, il cheut du Ciel vne grande estoille ardante comme vn flambeau, & cheut en la tierce partie des fleuues, & des fontaines des eaux, & le nom de ladite estoille est dit absynthe. Et la troisieme partie des eaux deuint absynthe: & plusieurs des hommes moururent par les eaux, à cause qu'elles deuindrent ameres; Et plus bas au Chapitre 9. de la mesme Apocalypse il escrit; q'vne estoille tomba du Ciel en terre, & produit sauterelles qui eurent

Apocalypse 78.

Preuuë que les estoilles respondẽt aux mixtes elementaires.

la mesme vertu & puissance que les scorpions, ne nuisant point aux herbes, ny arbres de la terre, ains seulement aux hommes qu'ils tourmenterent cinq mois seulement sans les tuer, & leurs tourmens estoient comme tourmens des scorpions quand ils frappent l'homme. Voulez vous authoritez plus claires, & efficaces pour nous faire croire que dans le Ciel il y a de venins astrals & spirituels qui produisent les materiels & corporels du monde elementaire : car voila l'absynthe astralemẽt produite en la terre, & les scorpions astralemẽt produits sur toute la face de la terre pour punir les hommes, sans les tuer, ny porter dommage à autre chose quelconque viuante de la terre.

Il y a du venin dãs le Ciel.

En plusieurs autres lieux de l'Apocalypse, vous trouuerez diuerses descriptions de peste, produite & engendree diuinement au concours des astres : desquels Dieu se sert pour punir les hommes, pour nous faire cognoistre que les causes de la peste sont differentes : Et partant aussi les differences d'icelle diuerses & distinctes, comme les causes en sont separees.

Nous sçauons que les crapaux, les serpents, les lesarts, les escorpions, les araignees, & vn grand nombre de poisons venimeux, de plantes pernicieuses & malignes, de mineraux mortels: comme arcenics, mercures, antimoines vitriols, sandaraques, sont tous produits par le Ciel; & que leurs esprits vaporaux peuuent tuer l'homme, & esteindre sa vie.

Nous sçauons aussi que lesdits venins sont differens en forme, & nous faisons cependant difficulté de croire qu'il ny a point de differences de peste, tout autant qu'il y a de differences de venin: & la definissons cependant vn venin.

Ie croy que tant qu'on aura ses opinions, l'on trouuera beaucoup de difficulté de guerir la peste, n'en sçachant pas les vrayes causes, & les vrayes differences: desquelles depend la parfaicte & l'asseuree cure.



PAR QVELLE VOYE les astres produisent la peste.

CHAPITRE IV.

QVelques vns estiment ridicule la production de la peste par les astres; d'autant disent ils qu'ils ne produisent rien plus que lumiere pour nous esclairer ça bas, & pour nous seruir de flambeaux, & des feux allumez, inextinguibles à faire nos actions: Mais s'ils consideroient que les astres sont les vrays principes de toutes choses, ils changeroient d'opinion: car à tort diroit on que le Soleil, & l'homme engendre l'homme; le Soleil & le lyon engendrent le lyon: & ainsi de tout le reste; si les Cieux n'auoient point d'action, ny du pouuoir à produire les choses inferieures. *Aristot.*

Les semences de toutes choses sont dans les Cieux, & descendent ça bas dans les elemens inferieurs, comme dans leurs matrices, pour y estre faictes mix- *Hermes & tous les Astrologues.*

tes elementaires, & corps materiels. Dieu la voulu & la disposé ainsi par sa toute puissance & sagesse: car puis que toutes choses ont prins estre par creation de sa toute puissance, il a voulu pareillement que toutes choses crées, fussent conseruees, nourries, & maintenuës par ceste nature celeste, superieure à tous les autres: il a voulu que la superficie respondit à son centre, & que le centre tendit à sa superficie. Or le Ciel est la superficie des choses inferieures, & les choses inferieures sont le centre du Ciel, auquel centre le Ciel darde ses influances, & y produit ce qui est de ces vertus & proprietez.

Peste engendree de peste. Puis que toutes choses sont engendrees des astres, il faut par consequent que le venin de la peste soit engendré des astres, pour y estre en vertu & puissance: ce que les Alchymistes appellent semences, teintures, vertus, & proprietez formelles specifiques; car il ne faut pas penser & croire que le Ciel & les astres produisent la peste materielle & corporelle: ils ne produisent qu'vn esprit venimeux, pernicieux & mortifere, qui s'insinue dedans l'air, & de là dans nostre

corps, & auec les substances qu'il y trouue, il y produit & engendre les maladies qui nous tuent, & par contagion se multiplient de l'vn à l'autre ; Ce qui est la vraye peste.

Il est tres asseuré qu'il y à de venins, & poisons en ce bas monde, qui tuent & empoisonnent bien tost l'homme, & tous les animaux de la terre : & qu'il y a des alimens contraires aux venins, qui nourrissent & conseruent leur vie. Nous accordõs que ces aliments sont produits par les astres, & nous voulons nier que leurs cõtraires qui sõt les venins ne sont pas produits par les astres : Nous accordons que la peste est vn venin par ses effects, & nous refusõs d'accorder qu'elle soit engendree par les astres. Hermes Trismegiste nous crie auec plusieurs autres grands personnages, que les choses superieures sont semblables aux inferieures, & les inferieures aux superieures. Que le Ciel, & la Terre ; la Terre, & le Ciel sont mariez, & vnis ensemble par la chaisne d'or d'Homere : qui n'est qu'vne douce correspondance, & harmonie de l'vn à l'autre ; c'est le mary & la femme : si le mary est different de la

Preuue que la peste est engendree des astres.

In tabula smarag-dina.

Platon, & Homere.

femme, & la femme du mary, c'eſt en peu de choſe, en force,& en action, tant ſeulement. Car en ſubſtance ce n'eſt qu'vne meſme choſe: Dieu tira tout d'vne meſme matiere, mais il diuerſifia les indiuidus, par les diuerſes formes qu'il leur bailla, & mit & colloqua ceſte puiſſance de formes diuerſes dans ſon Ciel: comme le lieu le plus eminent, plus fort & puiſſant de ſa maiſon.

Fernel. les formes deſcendent du Ciel.

Il faut voir maintenant par quelle action & puiſſance particuliere,les aſtres produiſent les venins de la peſte: ce que nous pourrons cõprendre en expliquant comment la vie qui eſt contraire à la peſte, eſt engendree par les aſtres: Nous tenons pour aſſeuré, que le Soleil engendre la vie, la conſerue, & la fomente auec les conſtellations qui ſont dans le Zodiaque, & hors du Zodiaque: tant du coſté aſtral, que boreal, qui ſont de ſa nature, proprieté, & vertu. Nous pouuons auſſi dire auec la meſme verité, que les planettes contraires au Soleil, auec leurs conſtellations pareilles, produiſent & fomentent la ſubſtance qui eſt contraire à la vie: car les cauſes diuerſes & differentes produiſent diuers effects; ſi le

produit la vie auec les Estoilles & planetes, qui sont de sa nature. Saturne qui est totalement contraire au Soleil, auec les Estoilles & planetes de sa nature, engendrera & produira le venin contraire à la vie. Et partant, quand nous verrons Saturne auec sa suite & equipage, influer sur nous ses pestilentes qualitez, nous pourrons nous asseurer de la production de la peste : Comme en ceste presente annee mil six cens vingt-huict, Saturne, & Mars sont conioincts au mois de Septembre, en la sixiéme maison, auec des aspects malins à la Lune, & au Soleil; La Lune ayant eclypsé au mois de Ianuier precedẽt, lequel eclypse nous auons veu : & encore ayant eclypsé vne autre fois le 16. Iuillet de la presente annee, qui a esté veu par ceux de l'autre horizõ: & le Soleil par trois fois; La premiere le 6. de Ianuier; La seconde le 1. de Iuillet, qui ont esté veus en l'autre horison; Et la troisiéme le 25. de Decembre, qui se verra aux parties Occidentales, vers l'Angleterre, Escosse, & vers l'Afrique; Le tout ne nous presage que de grands malheurs en ce globe inferieur, qui sera plain de guerre, de famine, &

Cause astrale de la production de la peste de l'ã 1628.

de peste; d'où plusieurs seront tres-mal traictez, & seront constraints visiter l'autre monde, si Dieu n'a pitié de nous par sa saincte misericorde, & ny donne ordre par sa sagesse, & bonté accoustumee.

Ie doubte fort que la peste, & les autres fleaux qui affligent maintenant ce globe inferieur, sont plustost diuins que naturels, & produits par les astres: car l'excez de la meschanceté des hommes est si grand, que Dieu ne peut souffrir dauantage qu'il croisse, & multiplie, sans y mettre la main de sa Iustice: il a attendu ces constellations pour se seruir des causes secondes pour punir les hommes, & principallement pour renouueller la France, & la rendre pure & nette, à son Roy pur & iuste; Car il ne semble pas raisonnable, que la France aye vn Roy si iuste, & si chaste qu'elle a à present, sans que tout ce qui y est soit égal à son Maistre, ou pour le moins qu'il s'approche de sa perfection: quels changemens deuons nous esperer, & quelles mutations, puis que nous sommes si differens de nostre Prince; C'est vn Soleil viuifiāt, & nous ne sommes que cometes, & feux

La France doit estre renouuellee.

deuorans; C'est vn Aigneau innocent, & nous de loups rauissans; C'est vn S. Iean, & nous des Iudas: Nous n'aimons que la bourse nostre profit particulier, & preferons la trahison, & le gain à nostre deuoir naturel.

Puis que la France est si corrompuë, ne faut il pas attendre vne purification generale que Dieu luy prepare par ses fleaux, affin que purifiee, & nette de tout vice, il la baille & donne à son poinct pure & nette.

Ie croy pareillement, que Dieu ne veut pas seulement purifier la France, mais toute la terre habitable: car ie voy la guerre de tous costez, pour extirper les heresies diuerses qui sont sur icelle. Dieu enfin veut estre recognu comme il faut, & ne peut patir dauantage que l'homme faict & creé à sa semblance s'éloigne tant de son deuoir.

L'heresie doit estre extirpee de toute la terre.

DES SIGNES de la peste.

Chapitre V.

Signes de la peste diuine.

LA peste, ou elle est diuine, ou elle est astrale, comme nous auons veu cy-deuant; Les signes de la peste diuine sont l'excez de la meschanceté des hommes, qui par leurs pechez s'estans rendus de monstres d'iniquité: Dieu enuoye subitement le venin de la peste, pour les oster de la face de la Terre, comme il fist du temps de Dauid, tuant septante-six mille hommes; Quand la peste est astrale & naturelle, il enuoye des signes au Ciel extrauagans, des armes de feu en l'air, de phantosmes espouëtables, qui estõnent tous les habitans de la Terre immediatement. Apres il s'ensuit vne peste vniuerselle, pernicieuse, & tres cruelle, auec de cruelles guerres, & famines: tesmoin en est ceste comete qui apparut és pays Septentrionaux, l'vnzieme iour

Signes de la peste astrale.

d'Octobre 1527. de l'horreur de laquelle plusieurs moururent de peur, & les plus asseurez en vindrẽt malades, elle ne dura qu'vne heure & vn quart: commença à se produire du costé du Soleil leuãt, puis tira vers le Midy, Occident, & Septentrion: elle estoit de longueur excessiue, & si estoit de couleur de sang, au bout d'icelle il paroissoit vn bras courbé tenant vne grande espee en la main, comme s'il eust voulu frapper, & au bout de la pointe de ce couteau, il y auoit trois Estoiles situees en triangle: mais celle qui estoit sur la pointe estoit tres claire & luisante, & à tous les costez de ces trois Estoilles paroissoient quãtité d'haches, de couteaux, de poignards, des espees, des halebardes colorees & teinctes de sang, auec quantité de testes humaines hideuses, auec leurs barbes & cheueux herissez: comme vous pourrez voir dãs les Histoires prodigieuses de Monsieur de Launay; Ceste comete prodigieuse fut suiuie de guerre, de famine, & de peste, qui rauagea la plus grand partie de toute l'Europe par les guerres des Turcs, & par Monsieur de Bourbon qui rauagea l'Italie.

Launay aux Histoires prodigieuses.

En l'an 597. qui fut la Natiuité de ce

perdu de Mahomet, la vraye peste des pestes de l'Asie, & de l'Afrique, & d'vne partie de l'Europe : Dieu donna des signes au Ciel de ce malheur, qu'il vouloit punir les hommes par ce meschant homme ; les signes furent des cometes hideuses, & des Estoilles espouuētables, dans la ville de Constantinople.

L'an que Mithridates fut produit en terre, & l'an qu'il receut le sceptre Royal, Dieu fist paroistre vne comete espouuentable, qui occupa la quatriéme partie du Ciel, & dura vingt-quatre iours, & estoit si apparante, & luisante de iour, que le Soleil en estoit obscurcy.

Au regne de Tamburlan, ce fleau de Dieu, lors qu'il commença à regner, il parut vne autre comete espouuentable.

Durant le regne de Commodus, par l'espace d'vn iour entier furent veuës vne infinité d'Estoilles au Ciel, aussi apparantes de iour que celles de la nuict ; aussi la peste du temps de Cōmodus fut generalle par toute la Terre, & si pernicieuse qu'elle tua la troisieme partie des viuans.

Du temps de Marc Antoine, il en arriua le semblable pēdāt son Triumuirat,

Du temps du Pape Pie II. furent veuës des armees en l'air, & des phãtosmes qui combatoient en l'air à guise de bataillõs, auec de vents si impetueux qu'ils arrachoient les arbres, moulins, & maisons, voire les rochers & montagnes entieres, entre Sirie & Fleurance; Ce signe fut suiuy de guerre, & de peste.

En la naissance de Luther, & Caluin, les racines du malheur de l'Europe, & le leuain des seditions & guerres de ce temps : il fut veu au Ciel quantité de cometes, & feux extrauagans, qui me faict croire que tout ce qui doit arriuer de sinistre & pernicieux en ce monde sublunaire; Dieu auparauant qu'il arriue en donne des signes apparens, & éuidens dans le Ciel.

Toute l'Apocalypse nous tesmoigne, que iusques au iour du iugement, Dieu donnera des signes au Ciel, des bonheurs, & malheurs, qu'il fera descendre sur les mortels : tellemẽt que ie ne doute nullement, que ses signes de peste ne soient escrits dans le Ciel, par la volonté de celuy qui les a creez de rien, par sa toute puissance infinie.

Hippocrate mesme est de mõ opinion, *En ses*

Aphorismes lib 1. car il dit, & nous asseurre, que les mutations & changemens de temps, engendrent les maladies: Or ces mutations & changemẽs de temps, sont presagez par les signes au Ciel, les maladies par consequent seront presagees, & preuenues par des signes dans le mesme Ciel: non pas que ie vueille dire, ny inferer de la, que l'homme soit subiect, constraint, & necessité par l'influãce des astres: car il a sa voloınté libre, & s'il est sage, il peut vaincre, & surmonter les astres, comme il est dit par le prouerbe. *Sapiens dominabitur astris.*

Les signes de peste cy-deuant declarees en tant de siecles, nous doiuent à present donner à cognoistre, que ce siecle ne sera pas exempt des mesmes miseres & calamitez que les precedens ont souffert: veu que depuis l'an 1618. nous auõs veu de cometes au Ciel tres hideuses, de poultres de feu, de dragons, de phantosmes espouuentables, de tourbillons en terre si furieux, qu'ils ont emporté de moulins à vent, & de maisons entieres, arraché des arbres, & de vignes, enleué & entrainé de gros animaux en nombre, sans espargner les hõmes; Nous

Le tourbillon qui s'éleua entre le Cas, & l'illeneufue.

auons veu tant de monstres prodigieux, tant humains que autres; Nous auons paty tant de guerres: Et enfin nous patissons la peste; Ce qui me faict croire, & asseurer que les comettes, feux volages, tremblemens de terre, inondations particulieres & vniuerselles, sont les vrays auãt-coureurs, & signes de la peste que les astres produisent.

Ces signes vniuersels, & generaux de la peste, trainent en queuë les particuliers: Car le venin pestilentiel descendant des astres sur ce bas monde elementaire, produit de vapeurs, & engendre des corruptions és cloaques & cauernes soubs terraines, qui sont le leuain, & le foment des pestes vniuerselles, lors que ces corruptions, & vapeurs s'éuaporent en l'air, & luy communiquent le venin pestilentiel qu'elles ont receu des astres, qui estans differens les vns des autres, produisent aussi de venins differens les vns des autres: lesquels sont suiuis de symptomes, & de signes particuliers, & propres à leur forme & proprieté; Ce que nous voyons par experience tous les iours: car le venin du chien enragé excite de symptomes differens au venin de

Mercurial de veneris.

la vipere ; Et celuy de la vipere, differens de celuy de l'aspic:& celuy de l'aspic differens de celuy de l'escorpion, & ainsi de tous autres : tout autant de venins, tout autant de symptomes, & de maladies differentes, qui sont autant de signes pour cognoistre ces venins particuliers, pour en tirer le remede specifique : car ce qui est propre pour combatre tel venin, n'est pas propre pour combatre l'autre ; les venins sont contraires, les antidotes le doiuent estre aussi.

Qui cognoit les signes, & les symptomes des venins particuliers, cognoistra de mesme les remedes particuliers qu'il y faut apporter : comme l'on verra en la cure generale & particuliere de la peste ; Il ne se faut pas imaginer d'autres signes particuliers, & symptomes en la peste, que les signes & symptomes des particuliers venins qui dominent en tẽps de peste; Le plus souuent il y en aura espandus parmy l'air en semence, & substance spirituelle, qui produisent vne infinité de symptomes variables, & differens les vns des autres, selon la vertu & substance spirituelle du venin qui attaque les pestiferez: de telle faço que vous

loir escrire les signes particuliers des pestiferez; c'est vouloir coucher par escrit les symptomes, & les signes de tous les venins qui peuuent estre engendrez, & procreés par les astres. Car qu'on y regarde de prez, l'on verra en temps de peste mourir les vns d'vne façon, & les autres d'vne autre: sans iamais trouuer en aucun pestiferé pareils & semblables symptomes; ce qui nous faict croire estre veritable que la peste est toute sorte de maladie causee par de diuerses causes veneneuses, & pernicieuses: Car leurs symptomes nous le dõnent à cognoistre.

Signes de la peste biẽ diff.rẽs.

Nous voyons les vns mourir d'vn sincope, & mort subite; les autres d'vne dissenterie; les autres d'vn flux de ventre; les autres des conuulsions; les autres de hemorragies, & flux de sang, les autres de lethargies, & sommeils profonds, les autres de fieure continuë, les autres de fieure intermittante; les vns de bosse & bubon aux emontoires des parties nobles, les autres de carboncles exanthemes papules: & autres eflorecences du sang à la peau du corps humain. Tellement qu'aux pestiferez, nous remarquons tous les symptomes qui peuuent arriuer en toute sorte de

maladies, les vouloir escrire & coucher par escrit par le menu, c'est vne chose superflüe à cause de sa longueur; il suffit de dire, & vous aduertir qu'en temps de peste l'on void toute sorte de maladies pernicieuses & mortelles; Ce qui leur donne le vray nom de peste.

En tẽps de pest. toute sorte de maladie;

Les autres signes particuliers qu'on apporte pour recognoistre la peste sont externes: comme quant les rats quittent leurs tanieres, les oiseaux leurs nids, & principallement les passereaus & milans; Quand la chair, & le pain se gastent & corrompent plustost que l'ordinaire; Quand les chiens viennent enragez; Quand l'air est nubileux, & tenebreux, les chaleurs sont excessiues, les saisons de l'annee peruerties de leur nature constitution; Quand l'on void quantité de crapaux, grenoüilles, mouches & autres infectes; Quand la picote, & rougeolle des enfans sont en campagne, que les femmes enceintes auortent le plus souuent, que les maladies ordinaires cessent, & leur benignité se change en malignité & contagion. Tous ces signes ne sont que les signes externes du venin pestilent engendré & procuré par

les astres, qui espandu parmy l'air cause tous ces symptomes en tous les subiects qu'il rencontre, leur faisant ressentir ses effects. Les rats, & les oiseaux quittent leurs domiciles, parce qu'ils sentent que l'air leur principal aliment se change, & n'est pas comme l'accoustumé; & c'est la raison pour laquelle tout est renuersé dans la nature en temps de peste : d'autant que la vie qui est la nature mesme, & sympathise auec elle patit extraordinairement par son contraire, qui est le venin mortel qui est infus dans tous les elemens, tachant d'esteindre, perdre & suffoquer ceste vie qui est aussi infuse dans les mesmes elemens, qui combatent ensemble, & se debatent qui sera le plus fort; d'où viennent tant d'extrauagances que nous voyons en ce bas monde, qui ne sont que les vrays apareils de la guerre, que la mort apreste contre la vie, & la vie contre la mort : pendent ce combat, & ces equipages de guerre, il est tres iuste, & couenable que les Chrestiés ayent recours à leur Redempteur, qui ayant triomphé de la vraye mort, les aidera, & secourra infalliblement contre l'impetuosité de ceste icy, qui n'est que l'ombre & l'image de l'autre.

Hermes en son Pimandre.

Tertulian de Resurrectione.

SI LE VENIN PE-stilentiel est vn, ou plusieurs.

CHAPITRE VI.

LES Chapitres precedens auec leurs raisons, authoritez, & experiences nous tesmoignent assez que le venin pestilentiel ne peut estre en aucune façon vnique en son espece: car s'il l'estoit, toutes les pestes qui ont couru depuis la venuë de IESVS-CHRIST iusques à present, desquelles est faicte mention par les Histoires, auroient esté semblables & pareilles en symptomes & effets. Or il est tres euident par l'Histoire qu'elles ont esté toutes differentes l'vne de l'autre: il faut donques necessairement que le venin pestilentiel qui les a causees n'aye point esté vnique en espece; Car nous sçauons par l'Histoire, qu'il y a eu des pestes qui ont tué les bœufs tãt seulement, sans attaquer les autres bestes;

Virgile iij. des Georgiques.

qu'il y a eu d'autres qui ont tué les chiẽs; d'autres qui ont tué les cheuaux; d'autres qui ont tué les hommes: Et encore faict distinction, & triage parmy les hommes: car il s'est veu de pestes qui tuoient les gens vieux tant seulement; d'autres qui tuoient les adolescens; d'autres les petits enfans; & d'autres les femmes tant seulement, sans endõmager le reste des indiuidus humains. L'on a veu endommager les fruicts, sans endommager les animaux: & encores particulierement tels fruicts, en telle Prouince & telle; sans aller sur le general de toute sorte de fruicts, & de toutes les Prouinces, qui nous faict croire que le venin pestilentiel n'est qu'vn en genre generalissime, & plusieurs en espece, qui alterant l'air, & par le moyen d'iceluy tous nos communs alimens, produisent leurs effects tous differens, selon la difference de leur nature, forme & essence, qui est le principe de leur action diuerse.

Preuues que le venin de la peste n'est qu'vn en genre & plusieurs en espece.

Nous voyons que chaque venin en espece à son actiõ & sa vertu, sans iamais la changer, le venin des chiens enragez à tousiours vne mesme action, le venin du mercure semblablement, le venin du

scorpion pareillement: Enfin tous ont leur action particuliere, & semblable, sans iamais la changer.

Il n'y a donc rien qui empesche, que nous ne croyons que le venin de la peste est plusieurs en nombre, differens en espece & en forme, puis qu'elle par son venin à tant de differens effects, qui nous asseurẽt que les causes qui le produisent sont differentes & diuerses en forme: lesquelles incognuës empeschent de treuuer le vray antidote de la peste. *Incogniti non datur curatio morbi*; De la vient qu'en temps de peste tãt de malades meurent, & que les Prouinces entieres, voire les Royaumes sont totalement despeuplez: les Medecins ny veulent pas seulement penser, ils en escriuent de beaux traictez, & quand le mal s'eschaufe ils se mettent en fuite, & quittent leurs Villes, abandonnent leurs malades, & pensent, & croient en eux mesme qu'ils satisfont à leur cõsciẽce, de suiure le cõseil de Rhasis.

Mox longè, tardè cede recede Redi.

Et qu'ils peuuent faire ce qu'ils conseilloient aux autres, cela seroit tres bon, si tout le peuple le suiuoit. Ce changemẽt aussi, & leur fuite ne leur sert de rien s'ils ne

ne changent de climat, ou de region & prouince, sur laquelle la constellation pestilente n'aye aucun pouuoir ny domination. Ie sçay bien que le venin de la peste estant contagieux se multiplie par la frequentation, commerce, & traffique des infects, les vns auec les autres : mais ie sçay aussi que les vents les portent par toute vne Prouince, & que les constellations disposent les lieux à receuoir ce venin pestilentiel, le tout estant soubsmis à la volonté du Createur, les fleaux, & foüets, duquel les pecheurs ne peuuent esuiter que par leurs vœux, prieres & amandement de leurs vies : apres lesquels ie conseilleray tousiours d'auoir plustost recours à de tres bons remedes naturels, que Dieu nous a donnez contre la peste, qu'à la fuite, qui est autant honteuse aux Medecins en temps de peste, qu'aux Capitaines en tẽps de guerre : Dieu les a creez pour secourir, & aider leurs freres en l'vrgente necessité : & cependant lors qu'elle paroit ils se mettent en fuite, & se monstrent inutiles : ie croy que Dieu leur fera rendre compte du talent qu'il leur a donné, necessaire pour assister autruy.

Honte pour les Medecins qui fuyẽt en tẽps de peste.

SI CHAQVE ESPECE de peste demande vn remede particulier, ou s'il s'en peut donner vn general à toutes.

CHAPITRE VII.

Galien en sa Methode. Hippoc. en plusieurs lieux.

IL est tres certain, par la raison & authorité de tous les Medecins en general, tant Spagiriques, que Galeniques, que pour guerir certainemét & auec asseurance vne maladie, il faut cognoistre la cause particuliere de cette maladie, & que toutes causes particulieres ont leur remede particulier, propre & conuenable pour combatre leurs effects. Or il est certain que chaque venin pestiletiel à son antidote particulier, qui le dissipe, & le consume par sa propre vertu specifique & formele; Ce que Petus tres grand & celebre Medecin du têps d'Hipp ocrate asseura à Antaxerxes

qui nous faict croire que les Medecins de l'antiquité ont recogneu, que la peste ne se guerissoit point comme les autres maladies, sçauoir par contraires : ains par vertus formeles, & essentielles, contraires au venin de la peste, par forme specifique & non par accidens. Il est bien donc difficile de guerir la peste: car il faut treuuer l'antidote particulier du venin pestilentiel qui la cause, & si cela est, il est bien difficile s'il n'est du tout impossible d'en trouuer vn general à tous: car chacun des venins est different de l'autre, & vn seul antidote ne peut auoir plusieurs formes essentielles differentes l'vne de l'autre, pour estre contraires à tant de formes differentes des venins pestilentiels; Ie puis respondre à ceste obiection qui a beaucoup d'apparence de verité, qu'vne seule chose peut contrarier à tous les venins quels qu'ils soient, bien qu'elle n'aye qu'vne forme: comme par exemple, la substance vitale du monde n'a qu'vne forme; & cependant elle est cótraire à tous les venins quels qu'ils soient. Or il est certain & tres euident, que ceste substance vitale, vnique en genre par tout le monde, s'indiuiduë

Arist. in turb.

Hermes. & corporifie dans vn ſubiect vnique en eſpece qu'elle forme de ſa propre ſubſtance, viuifie de ſa vie, & remplit de ſes vertus : lequel ſubiect eſt ſans nul doute contraire à toute ſorte de venins, & eſt le vray antidote de la peſte.

Le Soleil corporel & viſible que nous voyons au Ciel, eſt vnique : auſſi ceſte *Platon.* châleur vitale du monde,& ſubſtance de vie, de laquelle il eſt pere, eſt vnique & ſeule en eſpece : & comme le Soleil celeſte tempere, corrige,diſſipe, & aneantit tous les venins celeſtes;ceſte ſubſtance *Villanoua. Lulius.* vitale pareillement diſſipe, pert, & aneantit tous les venins corporels de ce bas monde : Et partant peut eſtre le vray antidote de tous les venins peſtilentiels.

Quelqu'vn me dira puis que ceſte ſubſtance vitale du monde eſt le vray antidote de la peſte, tous les indiuidus naturels ſeront pareillement antidotes de la peſte;parce qu'ils ont tous ceſte ſubſtance vitale qui leur donne leur eſtre ; & eſt leur mere formatrice, productrice, & conſeruatrice. Ie reſponds eſtre tres-certain, que peu ou prou tout reſiſte à ſon ennemy, à raiſon de la vie qu'il à en ſoy qui a pour ennemy le venin, & que les

vns resistent plus que les autres, à raison de la force & vigueur de leur vie qu'ils ont enclose en eux : mais que le corps premier que cét esprit du monde, & ceste ame viuifiante, prend en se corporifiant, & se rendant de celeste & astrale, elementaire, & corporelle, à plus de vertu & d'efficace de resister à cét ennemy que tout autre. Or le sel du monde estant ce premier corps qui est formé par ceste ame, puis qu'il est le dernier en la resolution de tous mixtes; ie dis & asseure que ce sel du monde est le seul & vnique antidote de toute sorte de peste. Voila pourquoy les Philosophes crient à haute voix, & personne ne prend la peine de les entendre, *In sole & sale naturæ sunt omnia*: Tous deux n'estãt qu'vne mesme chose, comme mary & femme; Le Soleil que i'entens n'estant que la forme du sel que ie presuppose, ou la chaleur vitalle iointe à son humide radical: le sel commun n'est que la boëte, & l'estuy de l'autre, duquel ie parle.

Sel premier & vnique antidote de la peste.

Geber & Turba Philosoph.

S'IL Y PEUT AVOIR de remedes contre la peste, astrals, spirituels, & aimantins, qui portez sur le corps, ou iettez dans l'enclos d'une Ville, la peuuent preseruer de la peste.

CHAPITRE VIII.

CESTE question d'abord semble ridicule & impossible, ou pour le moins magique: mais qui la cõsiderera de prez & en son fonds, changera d'opinion. Il verra que la plus grand part des Medecins accordent que la peste est produite, & engẽdree par les astres, des aspects malins de Saturne & de Mars, auec leurs propres constellations malignes & pernicieuses, qui infusent ça bas les substances veneneuses de toute espece & genre, qui infestent & infectent l'air, & par son moyen tous nos alimens, d'où s'engendre la peste: de la il m'accordera auec

Hippocrate, Fernel, Duncã, Fracastorius, & tous les Astrologues.

ces Medecins, & vn grand nombre d'Autheurs antiques, & modernes, que le Ciel engendre & produit aussi bien les antidotes de la peste, que les venins pestilentiels. Car si les planettes malignes, & constellations pernitieuses mal situees ont le pouuoir de produire la peste: les planettes benignes diametrallemēt contraires aux autres bien situees, produiront les antidotes, & les contre venins de la peste: il est certain que Saturne, & Mars, auec leur equipage, & suite des signes pestilentiels qui respondēt à leur nature, produisent les venins de la peste. Il est aussi certain que le Soleil, Iupiter, la Lune, Venus, & Mercure, bien situez auec les benignes constellations, produisent la vie de ce bas monde, qui contrarie à toute sorte de venins, tant pestilentiels que autres: combatant tousiours les vns & les autres de toute sa force & puissance, auec autant de vigueur & d'action violēte, que le mesme venin pourroit attaquer la vie.

Dorotheus de signis cœlestibus.

Si donc les venins produits des astres peuuent infester, & infecter toute vne prouince, les antidotes pareillemēt produits par les astres, peuuent de mesmes

Approbation des Analistes.

chasser lesdits venins de toute vne Prouince, & par consequent d'vn corps d'vne maison, & d'vne Ville. L'experience nous le faict croire : car petit à petit nous auons veu par les siecles passez, ou la peste a regné auoir cessé par la contraire situation des planettes qui auoient causé ces venins & ces pestes, & par l'opposition des planettes benignes, qui plus fortes ont chassé ce venin. *Benignus Deus vbi malum permisit in pœnam peccati, ibi etiam remedium collocauit in gratiam peccatorum.*

Augustinus soliloquijs.

Dauantage l'on peut desinfecter vne boëte par vn seul medicament, & pourquoy non en multipliât les vertus, en les attenuât, & subtilisant ne desinfecterons nous pas vne maison, vne Ville, & vne Prouince entiere. L'on sçait par experience que les venins multiplient leur action par leur attenuation & subtilité, & l'on doutera que les antidotes de ces venins ne puissent estre multipliés de mesme façon.

C'est estre hibou, ne voir goutte en plain midy, ou estre yure de ses opinions propres, pour ne cõprendre ces veritez: ne void on pas qu'vn aymant fortifié par

son essence, attire cent fois plus de fer qu'il ne faisoit auparauant; qu'vne goutte d'essence de quelque plante aromatique, embaumera de son odeur toute vne salle, & toute vne maison : si ceste odeur qui est la substance la plus subtile de ceste essence, antipatie contre le venin de la peste, & à vertu, & proprieté de le chasser : pourquoy ne croirons nous pas que s'espandant par toute vne maison, elle n'aye pas la vertu, & la puissance de chasser ledit venin pestilentiel. Paracels. de Magisteriis.

L'on tient pour tout asseuré, qu'vn crapaut blessé d'vn serpent, attire vne belette pour luy seruir d'antidote à sa blesseure de plus de cent pas : sans que la belette aye moyen de fuyr, ny esuiter la vertu attraiante, & aimantine du crapaut. Alchyndus.

Vn loup enroüé est cause des catarres & defluxions, à tous ceux qui sont à cēt pas de luy, lors qu'il est affamé, & qu'il iette en l'air de vapeurs virulentes & malignes de son indigestion, qui s'insinuent dans l'air, & l'infectent, & causent les catarres, defluxions, & enroüemens. Si cecy est en la nature, pourquoy non en l'artifice, imitant la nature ne se

trouueront il pas de medicamens attractifs, & aymantins, qui attirerôt le venin d'vne grandissime distance, & le consumeront ; Si l'aspect d'vn basilic empoisonne d'vne grandissime distance, pourquoy ne se trouueront il dãs la nature de contre-venins & antidotes qui auront la mesme puissance d'agir côtre les venins, que les venins ont contre la vie.

Ie conclurray donc qu'il y peut auoir de medicamens contre la peste astrals, & constellez, qu'on nomme *amuleta & pentacula, quod e collo pendeant*. Qui peuuent preseruer non seulement ceux qui les portent, mais ceux qui sont à l'entour: voire mesmes les Villes & Prouinces entieres, en y iettant quantité de ces medicamens, & les semant parmy les châps: car lesdits medicamens sont comme des aymans qui attirent le venin, & le consument.

A'chymis. Crollius de signaturis veri, & Seuerinus Danus.

Dieu & la nature en produisent tous les iours vne infinité, car tous les crapaux, grenoüilles, serpens, araignees, lesarts, chenilles, & autres bestioles venimeuses, qui sont en la nature ne seruent de riẽ plus, que pour attirer tout le venin de l'air & le consumer: autrement

nous ferions en perpetuelle peste, si ces aymans naturels ne purifioient l'air des substances malignes & venimeuses, que les malignes influences y iettent continuellement.

Quand elles preualent, & surmontent les influences benignes & vitales, que les planettes & constellations benignes y influent nous auons la peste: & au contraire la santé quand celles icy predominent, & preualent les autres.

Quiconque bruslera & reduira en cẽdre ces venins naturels, lors que le Soleil, & la Lune sont dans le Scorpion, fera vn medicament astral, & constellé, qui porté sur soy, aura la vertu attractiue & attraiante d'attirer le venin pestilentiel, tant exterieur que inferieur de nostre corps, & le consumera par la vertu du sel qui gist en sa cendre: comme vous verrez plus amplement aux Chapitres subsequents des preseruatifs de la peste, ou vous verrez que le sel des venins naturels, est le seul antidote de la peste, & l'esprit, & l'essence de ce sel est encore plus puissant. L'experience le fera croire aux ennemis de l'alchymie, & fera exalter ceste science en despit de leur haine. Crollius.

Ceux qui fondent, & liquifient tous les arcenics, orpin, antimoine, soulphre, & mercure, ensemble dans vn vaisseau de verre, lors que le Soleil, & la Lune sont dans le Scorpion, font pareillemẽt des antidotes excellens contre la peste; Car le Scorpion celeste est celuy qui domine sur tous les venins: & lors que le Soleil & la Lune y sont conioints, il est foible dominateur, corrigé & temperé par la presence du Soleil, qui luy oste toute sa malignité, & multiplie l'ãtidote qu'il à en soy contre son venin d'vne telle façon, que les autres venins terrestres sont aussi amoindris en leurs forces, & leur antidote est creu & augmẽté par la force du Soleil; & c'est la raison pourquoy l'õ attend que le Soleil & la Lune soit dans le Scorpion, pour preparer les antidotes de la peste, car ils en sont plus forts & vigoureux: receuant ceste force & vigueur de leur dominateur, & gouuerneur, qui est le Soleil. Et au contraire leur venin est affoibly par la foiblesse de leur dominateur, qui est le Scorpion affoibly par la presence du Soleil, & de la Lune.

Le Soleil est pere des antidotes.

Le Scorpion celeste pere des venins.

Pour- Ceux qui se moquent des figures du

Scorpion,& du grand Serpentaire qu'on a accoustumé de mettre & figurer sur ces medicamens constellez,tesmoignent leur ignorãce:car ceste figure s'y met par plusieurs raisons la premiere & principalle : c'est pour monstrer que ces medicamens sont preparez en la foiblesse du Scorpion , & du grand Serpentaire , par la presence du Soleil & de la Lune , lors qu'ils sont en sa maison , & que l'antidote du venin en est plus grand , le venin estant foible: car quãd l'vn diminuë l'autre croist:voila pourquoy les venins brulez & calcinez ne sont plus venins, ains antidotes du venin:le venin s'estant consumé par le feu , & l'antidote ayant creu & augmenté,comme estant de la nature du feu ; la seconde raison est , que ceste figure du Scorpion, & du grand Serpentaire , monstre & enseigne que le Scorpion celeste , & le grand Serpentaire,ne peuuent produire des venins, sans y dõner la figure & la forme exterieure : car s'ils sont peres és causes efficientes de la forme interieure,ils le doiuent estre aussi de la forme exterieure ; Et puis que les venins portent l'antidote propre & conuenable à leur venin , il est tres raison-

quoy aux amuletes l'õ peint vn Scorpion.

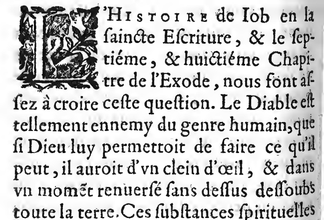
Seuerinus Danus.

nable, & conuenable de figurer, & peindre exterieurement la figure du Scorpion, & Serpentaire celeste: comme pere des venins, & par consequent des antidotes.

❧❧❧❧❧❧❧❧❧❧❧❧❧❧❧

SI LES DIABLES, & les sourciers peuuent produire la peste.

CHAPITRE IX.



L'HISTOIRE de Iob en la saincte Escriture, & le septiéme, & huictiéme Chapitre de l'Exode, nous font assez à croire ceste question. Le Diable est tellement ennemy du genre humain, que si Dieu luy permettoit de faire ce qu'il peut, il auroit d'vn clein d'œil, & dans vn momẽt renuersé sans dessus dessoubs toute la terre. Ces substances spirituelles & simples, sont si puissantes sur les corporelles & elementaires, qu'il ne faut nullement douter qu'elles n'ayent le pouuoir de renuerser & mettre du trou-

ble & desordre dans la nature elementaire, voire mesme dans le Ciel, si Dieu leur Createur cócouroit aux forces qu'il leur a dónees. Mais à present confirmez en malice par leur peché, il les à garrotez & liez de telle façon qu'ils ne peuuent rien que par permission diuine : s'ils nous vexent, & nous trauaillent, nous tentent, nous deuons tout prendre en bonne part comme venant de Dieu leur maistre, qui leur permet ces actions pour nostre bié & salut. Les Histoires sainctes nous le font voir à l'œil : tellement que nous ne pouuons douter en aucune façon du pouuoir que le Diable a : & par son moyen ses adherans Sourciers, & Magiciens sur les viuans de la terre, pour les perdre & exterminer si Dieu le luy permet, concourant auec sa force & puissance qu'il luy a donnee lors de sa creation: mais nous pouuons bien soubçonner, & mettre en question, si le Diable peut produire le venin de la peste, sans s'aider des causes naturelles qui la peuuent produire ; Ie respons que non, car s'il la pouuoit produire de la façon, il seroit Dieu, à qui seul appartiennent ces productions, ou plustost creations. Car

S. Thomas. De Angelis.

Aristot. de generat. & corrupt.

produire denote vne action naturelle, qui est propre & conuenante à la nature celeste & elementaire iointes ensemble, & non à autre nature : tellement que le Diable estant hors de ceste nature elementaire, & celeste, il ne peut en aucune façon produire la peste, que par le moyen de ces deux natures iointes ensemble, appliquant l'agent au patient en temps & lieu propre & conuenable pour produire tel effet. Tellemẽt que si le Diable produit la peste, il la produit par le moyen des choses naturelles : & encore faut il que Dieu le luy permette : & ainsi nous conclurrons que le Diable, ses seruiteurs Sorciers & Magiciẽs par son moyen ne peuuent iamais produire la peste que par permission diuine : Et encore apres, il faut qu'ils se seruent des causes naturelles, appliquant ce qui est actif au passif, auec les iustes conditions, & proportions des meslanges & mixtions des choses naturelles, qui peuuent produire ce venin pestilẽtiel, lequel ne peut estre iamais grand & puissant, si les causes generales & vniuerselles qui produisent la peste ne sõt en vogue & en actiõ. Car quand le Diable produiroit bien quel-

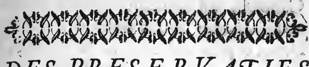
La peste produicte par les Diables est particuliere.

quelque venin materiel ou spirituel, qu'il s'espandroit parmy l'air, ledit venin encore qu'il fut pestilent & contagieux seroit bien tost estouffé, vaincu & surmonté par les causes generalles de la vie, qui sont perpetuellement dans l'air, & en chassent leurs contraires qui sont tous venins: mais quand les causes generalles qui sont les astres malins & pernicieux sont en regne, & predominent & preualent à ceux de la vie, il est fort facile aux Sorciers & Magiciens par le moyen du Diable, de produire la peste, l'espandre & la multiplier par toutes les Prouinces & Royaumes: sur lesquelles ces constellations pestilentes dominent; Et encore il faut que Dieu le leur permette, autremẽt leurs actiõs sont vaines & sãs effect. Dieu souuent le leur permet pour punition de nos crimes, ou pour multiplier la couronne des bons, par les miseres & calamitez qu'il faut souffrir en temps de peste, ou pour retirer de peché ceux qu'il veut sauuer, qui en temps de santé, & hors la saison de ce malheur oblient Dieu, & sacrifient aux Idoles de leurs voluptez pour les faire reuenir à luy, il leur enuoye cét esprit de mort,

qui sort de la queuë du Scorpion celeste, qu'estans deuenus des Orions medisans, & se moquans de Dieu, & de sa iustice, qui est la vraye Diane qui va à la chasse des bestes brutes; sçauoir des hommes impies, qui sont pires que bestes brutes. Ce grand Iupin suscite cest Scorpion celeste, qui nous pique & tuë de son venin: ce que les Poëtes anciens nous ont figuré soubs la fable Dorion, qui se moquant de Diane, & de Iupin fut piqué par vn Scorpion qui le tua: Iupiter & Diane mirent cest Scorpion au nombre des signes celestes, le colloquant dans le Ciel, pour faire sçauoir aux hommes que s'ils venoient à les oublier & se moquer d'eux, ils auoient vn Scorpion qui vengeroient leur querele; Fable qui nous tesmoigne assez soubs son escorce la realité de la production de la peste par le Scorpion celeste, lors que les hommes deuienent impies, & oublient leur deuoir naturel qu'ils doiuent à Dieu leur Createur. Lors que ceste peste arriue, les prieres, les vœux, la purification de nos consciences, & la ferme resolutiõ de viure mieux à l'aduenir sont les premiers remedes preseruatifs de ce malheur : Car ce sont

Nigidius.

les vrais & vniques moyens d'oster des mains de Dieu ces fleaux, & ces dures verges.



DES PRESERVATIFS de la peste en general, pour les Villes & Prouinces.

CHAPITRE X.

IL semble impossible de prescrire des preseruatifs contre la peste, veu l'opinion que i'ay des causes & origines de ce malheur : car si ce n'est qu'vn fleau de Dieu, & ses verges de punition, que peut on faire ny prescrire que prieres, que vœux, que penitence, que le sac & la cendre, que l'amandement de nos pechez : ie vous accorde auec les Saincts Peres, cette obiection estre plus veritable que ie ne la sçaurois coucher par escrit : contre la peste les meilleurs preseruatifs, tant en general qu'en particu-

lier, c'est d'auoir recours à Dieu, & luy crier misericorde selon le conseil d'Ezechiel, Chapitre septiéme, & des saincts Canons, qui conseillent qu'en toutes maladies nous ayons plustost recours à Dieu, & puis au Medecin. Si aux maladies particulieres le Sainct Esprit nous conseille de recourir à Dieu, que deuons nous faire à la peste, qui est la maladie des maladies, & qui en soy les comprend toutes, comme i'ay dit cy-deuant en m'a Preface, ie ne sçaurois ny ne pourrois en Medecin Chrestien vous mieux conseiller que la penitence; Nous sçauons trestous que le peché de Dauid causa la peste dans la ville de Hierusalem, & dans toute la Iudee: mais nous sçauons aussi que la penitence du mesme Dauid la fit cesser: Et miserables nous sommes bien de Dauids pecheurs: mais i'ay peur que nous ne soyons pas de Dauids penitens, que nous nous perdrons dans la perseuerance de nos iniquitez, si vostre clemence & misericorde ô grand Dieu n'arreste, & ne tempere la rigueur de vostre iustice: vous auez tousiours chery la France par dessus tous les Royaumes du monde, & luy auez monstré des tesmoi-

gnages certains & euidens de vostre affection, communiquant à ses Roys des vertus & des dons spirituels que vous ne communiquez point à personne de la terre ; C'est à present qu'elle a besoin de vostre secours, & de vostre aide, elle est affligée de guerre & de peste, ce n'est pas que son oingt, son Roy, & son Maistre vous aye offensé. C'est le peuple, & la plus grand partie des Frãçois qui s'est destournée de vos sainctes voyes, & ne veut recognoistre ny vostre Eglise, ny vostre oingt, secoüãt ce ioug tres-doux, & tres-gracieux, vous luy en enuoyez vn plus dur qui est la guerre, & la peste, & la famine, pour chastier & constraindre tous ceux qui reueches à vostre volonté, ne veulent recognoistre celuy que vous auez esleu Roy sur vostre peuple, l'ayant oingt à cest effect de vos saincts huilles, qui luy ont donné des graces, des vertus, & des forces si éclatantes & eminentes, par dessus celles de tous les autres Roys, qu'il faut confesser auec verité que c'est vostre Roy, & celuy que vous auez destiné, & esleu pour faire esclater vos merueilles sur toute la terre.

Vous auez encore preserué son armée,

& preseruerez à l'aduenir de ce dur fleau de peste en sa faueur, & croy que dans peu de temps toute la France sera son armée & luy obeyra; & pour lors vous romprez vostre fleau, ietterez vos verges au feu, comme satisfait & content que vostre Roy soit recogneu tel que vous voulez, & que tous recognoissions auec nostre Roy la vraye Eglise qu'il recognoit, afin que tous n'ayons qu'vne mesme volonté, & que ceste volonté n'aye qu'vne semblable recognoissance, pour le culte & l'adoration qu'elle doit à son Dieu.

Voila le premier & principal preseruatif de la peste pour les villes & prouinces en general de la France; apres lequel, en qualité de Medecin Chrestien, ie veux prescrire aussi des remedes generaux que Dieu a mis en la nature à ceste fin, pour estre employez en nos vrgentes necessitez, les ayant fait germer & croistre sur terre, & les ayant benits de sa main à cét effect, afin que les Medecins & Apoticaires en fassent des onctions & medicaments de santé. *Eccl-siaste 38.*

Pour donc preseruer de la peste en general les maisons, les villes & les Pro-

uinces, les Magistrats desdites villes doiuent auoir soin particulier de faire nettoyer les maisons, les ruës, les fossez, les cloaques, les estangs & lieux marescageux, puants, relants & infects de toute sorte de saleté, fumiers & pourritures, & apres leur mondification y allumer de grands feux, y faire fumigations copieuses & abondantes, y esteindre de la chair viue, afin que le venin pestilentiel qui peut estre en ces lieux en soit par cét artifice rejetté ou changé en autre nature; & non pour la raison vulgaire & commune, qui croit que la peste vienne de ces lieux puants & infects. Mais parce que ces lieux-là sont plus foibles à resister au venin pestilentiel qui vient des Astres, que les autres lieux, d'autant que la chaleur vitale du monde, & l'esprit de vie qui combat perpetuellement contre ce venin, est plus foible en ces lieux qu'en tout autre, à cause de la pourriture & corruption, qui est vn des principaux ennemis qu'il aye. Tellement qu'en chassant la corruption & la matiere corrompuë, & purifiant le lieu des vapeurs corrompuës par le moyen du feu, & autres choses qui tiennent de

Seuerinus Danus.

la nature du feu, comme fumigations & vapeurs de la chaux; vous empeschez aussi que ce venin pestilentiel ne gaigne
Aristote pas pays sur les terres de la vie. Le feu est le premier purificateur des ageants naturels, qui chasse, corrompt & destruit toute sorte de venins, conseruant, voire mesmes multipliant la substance vitale, qui se treuue foible és lieux infects, puants, corrompus & relants: car il en oste asseurement le venin, & toute sorte de corruption, & ne reste qu'vne cendre, au centre de laquelle gist vn sel, dans lequel consiste la vraye substance vitale & l'esprit de vie, qui est le fondement & la solide base de la conseruation du monde: car l'esprit de vie & de conseruation que Dieu a mis dans le monde gist &
Hermes. consiste dansle sel, cōme dans son propre
Lullius & naturel azile, dont nous voyons par experience que toutes les choses qui ont vertu & efficace de preseruer & cōseruer de corruption & pourriture sont abon-
Paracelse. dantes en sel, & que le sel est l'vnique conseruatif du monde. Puis que toutes choses en leur derniere resolution, pour se garantir de l'entier aneantissement se reduisent en sel, comme vn asseuré azile

pour se preseruer & deffendre des effects du neant ; aussi voit-on le sel incorruptible & permanent & durable au feu comme l'or, lequel selon l'opinion de tous les Chymiques n'est que sel commun; estant veriffié qu'en sa resolution vne once d'or donne vne once de sel.

Tertulian, de resurrectione.

Le feu donc resoluant tout en cendre & en sel, sera l'vnique remede pour preseruer de la peste. Ce grand Hippocrate en vsa pour preseruer son pays & toute la Grece de la peste qui venoit du costé d'Hethyopie, consumant & bruslant de grands bois qui furent reduits en cendre, qui par son sel consuma le venin pestilentiel qui descendoit des astres pour contaminer & infecter l'esprit de vie inuisible qui se trouue dans tous les elemens, & principalement dedans l'air, qui est son principal vehicule. Car le sel par sa secheresse & chaleur attire l'humidité de l'air ; & par mesme moyen le venin pestilentiel qui y est parmy, & l'ayant attiré par sa forte & violente chaleur qu'il contient en soy, le brusle & le calcine, & le change de nature de telle façon, que de venin qu'il est, il est changé en nature d'antidote & de contre-venin;

car le feu change tout en soy-mesme: or la cendre & le sel, en quoy il change toutes choses, sont de sa nature; & partant la cendre & le sel sont contraires, aussi au venin.

Les histoires qu'on peut lire, & les experiences qu'vn grand nombre de Medecins a fait du sel sur ce suject confirment mes raisons, & font voir clairement que le vray preseruatif de la peste consiste dans le sel & dans le feu, comme cause principale de la reduction de toutes choses en sel.

Les fumigations, encencemens des bois odorans, & autres quels qu'ils soient viennent apres, non pour corriger l'air & le desinfecter comme l'on dit du venin pestilentiel; mais pour le grossir & l'espaissir, afin que le venin astral, inuisible & subtil qui y est parmy vienne à se conuertir en vapeur & en crasse matiere, & tomber en terre par ce moyen, & s'arrester en quelque lieu, & perdre par ce moyen la pluspart de sa subtilité & contagion : car tant qu'il demeure subtil, aëré, & de la nature des influences astrales, il est pour lors grandement contagieux par sa subtilité; c'est celuy qui at-

taque promptement le cœur, le cerueau & les esprits naturels, & par ce moyen nous tuë promptement sans nous faire malades.

Mais deslors qu'il est rendu materiel & vapoureux par le moyen de ses fumigations qui incrassent l'air, & par mesme moyen le venin qu'il contient, il perd sa force & vigueur, & ne peut si promptement & auec telle vitesse suffoquer nostre vie.

Quelqu'vn m'objectera & dira doncques, les bosses, les carboncles & les corps frappez de peste ne sont pas tant contagieux que l'air des maisons où ils habitent, d'autant que cét esprit pestilentiel a prins corps, & s'est incrassé & rendu materiel dans ledit corps des pestiferez, dans la bosse, dans le carboncle, & dans toute la masse de leur sang. Ie responds qu'il est vray, & l'experience le confirme, que l'air qui se trouue dans les maisons des pestiferez, les linges, habits, draps, & autres choses que les pestiferez ont touché & sont imbues & pleines de cét air pestilent, sont plus contagieuses que les corps des pestiferez, pour la raison declarée dans l'objection.

Les corps morts des pestiferez froids & roides, priuez de toute chaleur, ne sont pas tant pestilents & contagieux de beaucoup que lors qu'ils sont en vie pleins de chaleur & d'esprits, qui sortans du corps remplissent l'air de leur mortelle & contagieuse substance, infestant & infectant tout ce qu'ils rencontrent; à quoy bat le prouerbe ordinaire, *Morte la beste, morte la rage & le venin*: le venin n'estant iamais si fort & si puissant dans vn corps mort que dans vn viuant, à cause des esprits naturels, vitaux & animaux qui sont d'vne tres-subtile substance etherée & ignée, qui infects & contaminez du venin s'euaporent en l'air, contaminent & infectent par leur substance, la substance semblable qu'ils rencontrent en nous par le moyen de l'air que nous respirons.

De là vient que tout ce que les pestiferés touchent, & tout ce qu'ils portent & l'air qui est à l'entour d'eux, iusques à certaine distance est contagieux, à cause des esprits qui sortent perpetuellement de leur corps, tant par leur expiration que par leur transpiration vniuerselle de tous les pores de leurs corps: &

les lieux ou ils demeurent sont aussi fort contagieux pour la mesme raison.

Cét air contagieux est cause le plus souuent que les pestiferez lors qu'on les croit gueris & hors de danger & peril, meurent subitement, à cause qu'ils appellent de nouueau de l'air exterieur, ou ils habitent du nouueau venin, contre lequel il faut derechef cõbattre & vaincre : ce qui a trompé & trompera encores les plus habiles Medecins en faicts de presages & pronostics de vie ou de mort, touchant les pestiferez: car l'asseuré presage de mort ou de vie dépéd de sçauoir si tout le venin pestilẽtiel qui empoisonne les pestiferez, est vaincu ou à vaincre par la chaleur naturelle du malade. Voila pourquoy il est si necessaire de faire de grands feux volatils & passagers, & de fumigations és lieux ou habitent les pestiferez, mesmes les changer souuent de chambres & d'habitation afin d'éuiter ce peril, & n'estre pas contaminez du venin exterieur qui est dans l'air desdits lieux : car le venin pestilent par le moyẽ du feu se reduit en cendre, laquelle au lieu d'estre plus pestilente, est au contraire antidote contre ce venin, comme

nous voyons par experience que la cendre de la vipere est l'antidote de son mesme venin, & ainsi de tous autres ; ce qui nous donne sujet de dire & affermer que dans la cendre de la pestilence, ou de la substance qui contient le venin pestilentiel, gist & consiste son vnique & seul antidote. Voila pourquoy ces feux vniuersels ez villes & prouinces contaminees de ce venin sõt si profitables, parce que par leur moyen cét esprit pestilentiel se reduit en cendre, laquelle esparse sur la terre, est l'aimant pour attirer & consumer ce venin.

Vertu de la cendre.

Les feux aussi qu'on faict de la poudre à canon, & les coups mesmes de canon laschez souuent en l'air, dissipent & perdent les causes de la peste, non par le bruit & le son éclatant de ces instrumens de guerre; mais par le salpetre, le soulfre, & le charbon dont la poudre est composée, le feu de laquelle est si subtil & penetrant qu'il imite les foudres, consume & reduit ensemble ce venin pestilentiel. Outre que le salpetre, le soulfre & le charbon laissent vne cendre dans laquelle consiste vn sel, qui est le vray antidote de la peste, laquelle cendre & sel espan-

du par l'air, rencontrans les venins pestilentiels les dissipent & consumẽt. Ceux qui en appliquent sur les charbons pestilentiels, & sur les vlceres malignes, sans autre preparation que la poudre dissoulte en eau commune, en ayant veu les effects merueilleux peuuent estre tesmoins de mon dire. Et ceux qui sçauent tirer le feu potentiel du salpetre & du soulfre, & luy donner corps d'vne eau limpide & claire, sçauent combien cét eau est merueilleuse pour esteindre le feu de la fievre pestilente, & pour aneãtir & perdre le venin pestilentiel des bosses & carboncles.

Ie conseille aussi aux Magistrats que les fossez des Villes ou ils commandent, soient nettoyez des eaux dormãtes, que toutes les herbes & plantes qui s'y trouuent soient arrachees & consumees par le feu: que tous les chaumes d'alentour de leurs villes, soient consumez par le feu, & reduits en cendre, car le sel qui s'y trouue attire le venin de l'air & le consume. Voila pourquoy la chaux est si excellente pour consumer toute sorte de venin, à cause du sel abondant qu'elle contient en soy; & c'est la raison pour

laquelle l'on a accoustumé d'en mettre dans les fosses esquels on enseuelit les pestiferez, pour attirer & consumer le venin volatile qui s'y treuue : car à cause de sa seicheresse elle attire, & à cause de sa chaleur elle consume ; & par ce moyẽ chasse la pourriture & putrefaction des lieux infects & relants, & par consequẽt le venin pestilentiel qui suit cette pourriture, dans laquelle les dispositions celestes sont facilement introduites pour les produire ; car les Cieux & leurs influences ne produisent rien ça bas; quoy que soit, que les elemens inferieurs, & les matieres inferieures ne soient disposées à receuoir ce que le Ciel y veut produire.

I'entends qu'apres la visite des lieux infects, & leur nettoyement, les Magistrats doiuent bien prendre garde de jetter hors de leursvilles toutes les putains, maquereaux, gueux, faineants, & tout le reste de cette canaille qui ne veulent pas viure selon Dieu, ny selon les regles de la sobrieté humaine, & temperance. Toute cette sorte de peuple doit estre rejettée hors des Villes, comme pourriture infecte, laquelle la peste attaque

premie-

premierement, fondant en icelle sa base pour y establir & dresser de tres-fortes colomnes.

En fin tout ce Chapitre ne tend qu'à monstrer & verifier que le venin pestilentiel ne peut auoir autre antidote, tant en general qu'en particulier, que son propre contraire. Or son propre & naturel contraire est la chaleur vitale du monde, & l'esprit de vie qui est espars par tous les elemens; fortifiant celuy là, & le roborant, c'est fortifier l'antidote general contre la peste. Les substances qui abondent plus en cette chaleur vitale, & en cét esprit de vie, sont celles qui sont les vrais antidotes du venin pestilẽtiel. Le feu est l'élement le plus remply de cette vie, voila pourquoy le feu est le premier antidote de ce venin: La cendre & le sel sont les substances qui contiennent en elles plus de feu que tout autre; & partant la cendre & le sel sont les seconds antidotes. Le vin & toutes les autres liqueurs aprochantes du vin, abondantes en cét esprit de vie suiuent apres, & sont de tresbons alexitaires & antidotes contre la peste.

Partant ie concluray ce chapitre, as-

seurant que le sel & la cendre & le vin, qui sont de feux potentiels, sont l'vnique antidote general contre le venin de la peste. Nous confirmerons cette conclusion par l'exposition de la Fable de Polypheme, qui est la figure de la peste dans l'Homere. Car si Polypheme estoit fils du Ciel & de la terre, la peste en est de mesmes : s'il n'auoit qu'vn œil au moyen duquel tous ceux qu'il pouuoit voir estoient subjects à sa dent, la peste n'a que la subtilité de son venin, au moyen de laquelle tout ce qu'elle peut attaquer est suject à sa dent mortelle. Si Polypheme estoit gardien des moutons, communs alimens des hommes, la peste garde en elle-mesme les antidotes communs & ordinaires, sous le ventre desquels, comme sous des moutons, les Sages Vlysses euitent les dents mortelles de ce pernicieux venin, non sans plustost l'auoir assoupy & endormy par la liqueur du vin, qui est l'antidote duquel il se faut seruir pour amoindrir la force de ce venin, & apres faut auoir recours aux flammes & au feu & tison, au moyē des antidotes tirez de la cendre & du sel, comme fit ce grand Vlysse à son tison,

& puis par le moyen de tres-bons alimens sortir de la prison & captiuité de ce tyran de nos vies. Ce qui ne peut estre sans beaucoup de tourmente, de tempeste & d'orage, que ce pernicieux venin excite dans la mer du baume de nostre vie, dans laquelle nostre ame vogue & passe cette vie mortelle.

DES ANTIDOTES & preseruatifs de la peste, pour les particuliers.

CHAPITRE XI.



V Chapitre precedant l'on peut tirer les antidotes particuliers. Car si i'ay preuué cy-deuāt que l'antidote general contre la peste est l'ame, ou la substance vitale du monde, comme son propre & naturel contraire que Dieu a opposé à ce venin mortifere; tous les mixtes naturels esquels cette ame du monde est

forte & puissante sont les vrais & vniques remedes de la peste ; la peste n'estant qu'vne mort, & cette substance vitale du monde n'estant que vie, elle sera partant le vray antidote de cette peste mortifere.

Nostre vie en general a deux puissants ennemis qui la perdent & l'aneantissent, le peché & la corruption elementaire : le dernier est sorty du premier ; car sans le peché il n'y eust eu iamais de corruption ny de mort en la nature. La mort à present & la corruption elementaire, c'est à dire, toutes maladies & afflictions nous sont les vrais antidotes de nos pechez, pourueu que nous le sçachions appliquer & ioindre à la mort & passion de IESVS-CHRIST, & nous acquierent vne vie eternelle. Il ne faut pas que le Chrestien craigne tant la peste, la famine, la guerre, & toutes les autres miseres humaines : car s'il les peut patir selon la volonté de Dieu, & les appliquer auec les merites infinis de tout ce que IESVS-CHRIST a paty pour nous, par le moyen de ces miseres il s'acquiert des thresors infinis, & vne vie eternelle, n'en perdant qu'vne miserable, pleine

S. Basile en plusieurs lieux.

d'angoisses & de tristesses.

Apres que le Chrestien sera muny de ses antidotes spirituels, se confiant en Dieu Gouuerneur de toutes choses, remettant le tout à sa volonté & à son gouuernement, il aura recours à la medecine, comme il luy commande; & partant choisira les plus efficaces remedes qu'il aye mis en la nature, pour combattre & vaincre ce Geant Polypheme. *Ecclesiaste 38.*

En premier lieu, comme les Villes en general & les Prouinces nettoyent & mondifient les lieux infects & puants, les particuliers aussi doiuent mondifier & nettoyer leurs corps vne fois le mois en pleine Lune, par vne prinse & dose, qui est demy dragme de mercure sublimé & dulcifié par vn autre mercure qu'on y joint, pour corriger & temperer les sels acres & mordicants que le sublimé ordinaire a receus en sa sublimation. Ledit mercure doux est si benin & si conforme à la nature, qu'il purge doucement & benignement les humeurs peccantes qui se trouuent és premieres regions de nostre corps: & par son sel doux preserue de corruption, tuë toute sorte de vermine, & consume entierement le venin *Vertu du Mercure doux.*

pestilentiel qui pourroit estre entré par les pores de nostre corps, & auoir contaminé & gasté nos humeurs, & le baume de vie duquel nous viuons.

Ie n'oublie pas apres cette purgation ordinaire en tous les mois qui peut seruir au lieu de pillules de Rufi, qu'vn chacun en particulier nettoye sa maison, la tenant nette & pure de toute saleté; qu'il change souuent d'habits, les parfumant tous les iours auec bois odorans, ou plãtes odorantes, ou gommes; comme sont bois de genevre, bois de pin, sapin, laurier, cyprés, meurtre, buis, & autres semblables: & des plantes, comme sont fenoüil, lauande, rosmarin, sauge, thin, sariete, serpolet, marjolaine, & hysop; & des gommes cõme d'estorax, benjoin, encens, myrrhe, ambre, ou Karabé blãc, gomme de liedre & de genevre qui est tres-excellente pour faire parfums pour enbaumer les maisons & les habits, pour se preseruer & garantir du venin de la peste; non par qualite froide, seiche, chaude ou humide, mais par proprieté de substance, ou consiste le secret pour extirper le venin pestilẽtiel: car puis que les aliments ne nourrissent pas en vertu

de leurs qualitez, les antidotes pareillement ne gueriront pas la peste par leurs qualitez, mais par leur substance.

Ces fumigations, comme nous auons dit cy deuant, incrassent & rendent materiel le venin pestilentiel qui domine en l'air, & l'incorporent auec elles, qui n'estant que suye, & partant que sel, consument par la vertu de ce sel qu'elles cōtiennent, ledit venin astral & spirituel qui est espars parmy l'air.

Apres le changement d'habits & fumigations, & encensements ordinaires; ie conseilleray a vn chacun en particulier se lauer vne fois la semaine tout le corps auec du vinaigre en temps d'esté; & auec de l'eau de vie, ou du vin chaud & tiede en temps d'hyuer, & ce pour fortifier la peau exterieure du corps humain contre le venin, par le moyen de ces lotions, lesquelles on peut fortifier, en y adjoustant vn peu de sel calciné & brusllé; ces lotions sont bonnes en tout temps sans distinction, à cause de la substance, & non des accidens, ie fais difference du temps pour donner quelque action aux accidens.

Apres que le corps est laué par le moyē

des lotions qui se doiuent faire, auec vne esponge l'on se peut oindre le corps de quelque huille ou essence odoriferãte & suaue, comme huile d'aspic, de sauge, romarin, sariete, thym, canelle, girofle, mastic, encens, terementine, Karabé blanc, ou bien de l'essence du bois de geneure rectifiée & purifiée de son empyreume, qui est vn tres-excellent remede pour s'oindre le corps, ou pour le moins le visage & les mains vne fois le iour, pour vaincre & surmonter le venin pestilent qui est espars parmy l'air, par le moyen de ses substances subtiles & etherées, qui attaquent & repoussent le venin pestilentiel.

Essence de geneure tres-bonne contre la peste.

Ou, l'on peut prendre & composer vn certain vnguent à cet effect, qui est de merueilleuse vertu. En cette façon, prẽds huille de cire demy liure, huille de iaune d'œuf quatre onces, extraict de benjoin & storax de chacun vne once, huille de Karabé deux dragmes, huile de sariete trois dragmes, essence de geneure rectifiée vne dragme, le tout meslé ensemble, & cuit auec suc de rüe & d'absinthe, cõstitüe & compose vn vnguent assez espais & crasse, qui nonobstant est bien

penetrant & ſubtil ; car appliqué froid ſur le corps, il ſe fond à l'inſtant, & s'inſinüe dans les pores,& les ſerre ; fortifie la chaleur naturelle , & empeſche que le venin peſtilentiel tant externe qu'interne,n'y profite pas beaucoup.

Les pauures ſe contenteront de lauer le corps auec la ſimple decoction de rüe, y adjouſtant vn peu de vinaigre & de ſel, & ce pour tenir l'externe du corps net & pur de ſes fuligineuſes tranſpirations, & conſumer le venin ſi parmy icelles s'en pouuoit trouuer : car le ſel, le vinaigre & la rüe ont cét effect propre naturel, de vaincre & d'eſteindre la vertu peſtilentielle, & ce par l'abondance de leur ſel qui eſt en leur ſubſtance : d'où vient que reduits en ſel par le moyen des calcinations & operations chymiques , la rüe & le vinaigre ſont de tres-excellens preſeruatifs pour preſeruer & garantir de la peſte ; prins en quantité de demy dragme dans vn cueiller de tresbon vin clairet, ou quelque eau theriacalle, ou auec quelque once de ſuc depuré de la vinette ou de l'eſcabieuſe.

Apres tout ce deſſus, vn chacun viura fort ſobrement, mangeant de tres-bon

pain bien cuit, assaisonné de son sel & froment: boira de bon vin clairet non poussé ny alteré, vsant de tres-bonnes viandes, comme chair de poules, pigeõs, poulets, mouton, veau de laict, cheureaux, leurauts, lapins, faisans, cailles, & coq-dindes, le tout auec sobrieté & temperance, pour n'engendrer point beaucoup d'excremens, & ne surcharger pas la chaleur naturelle, à ne pouuoir faire ses fonctions, separer & distribuer tout ce qu'elle doit par tout le corps, pour entretenir l'harmonie de la santé.

Prescrire autre regime de viure pour se preseruer & garder de la peste, ie serois trop long, & escrirois force choses que les autres qui ont escrit sur ce sujet ont prescriptes, que vous pouuez voir dans leurs escrits: Ie vous prescriray seulement deux Articles qui comprennent en eux l'vsage des choses non naturelles, esquelles tout le regime de viure est comprins.

Ces deux Articles sont viure sobrement & chastement, c'est l'abregé entier & absolu de tous les regimes de viure qu'vn Medecin pourroit prescrire en

temps de peste, tout estant cõprins dans ces deux Articles. Voila pourquoy Platon a asseuré auec iuste raison que l'intemperence des hommes a produit & engendré la Medecine ; parce que la sobrieté & chasteté est la vraye mere de santé, & partant la marastre des Medecins qui les chasse loin d'elle : ce que les anciens Astrologiens nous ont voulu marquer estre tres-veritable par la constitution des signes celestes dans le Zodiaque, où se promenent les sept Gouuerneurs & administrateurs de nostre vie, ayant colloqué à suitte du Lyon la Vierge, & les Balances, & apres le Scorpion & le Sagittaire, comme voulant dire qu'on ne peut estre Lion fort & robuste contre le venin pestilent que le Scorpion& Sagittaire nous dardent, que par la chasteté & temperance qui sont entre deux ; c'est à dire la Vierge & les Balances, ne nous pouuant defendre cõtre la malignité des maladies, que par les iustes loix d'vne exacte methode & regime de viure qui peuuent estre comprinses dãs la sobrieté & chasteté. Apres quoy nous nous pouuons retirer asseurément vers la Chirurgie pour en tirer

quelques remedes qui seront declarez au Chapitre suiuant.



DES REMEDES *preseruatifs de la peste, qu'on peut tirer de la Chirurgie.*

CHAPITRE XII.

Duncā, Alexander. Mercurial. Galien.

LA seignée est vn des premiers remedes qu'on tire de la Chirurgie pour preseruer de la peste; mais il y faut obseruer tant de circonstances, sans lesquelles le mesme remede le plus souuent tuë, & fait aduācer la peste plustost que de seruir de preseruatif, d'autant qu'il affoiblit la chaleur naturelle par le moyen de l'extraction du sang, qui est le bois, le foment & l'aliment de la chaleur naturelle: de telle façon qu'en tirant & ostant cét aliment, il est par consequent necessaire d'affoiblir l'alimenté, qui est la chaleur naturelle, laquelle foible ne peut resister à son ennemy, qui est le venin pestilentiel.

La chaleur naturelle est le principal bastiō contre la peste.

Voila pourquoy en temps de peste il faut obseruer beaucoup de choses pour ne faire imprudemment la seignée. Il faut en premier lieu considerer si ceux qu'on veut seigner sont fort sanguins & pleins de sang, abondans en humeurs saines; s'ils sont forts & robustes, rouges de visage, le poil chastain ou rouge : car telles gens sans difficulté peuuent supporter la seignée, & à cause du sang abondant qu'ils engendrent dans leurs veines, & des forces tres-grandes qu'ils ont, lesquelles courent risque de tomber en decadence : Selon l'ordre ordinaire de la nature, qui est que quand elle est arriuée à la perfection de sa santé, & des degrez où elle tend elle vient en decadence : partant il faut rompre ce temperament & ce degré de santé par vne seignée ou purgation, selon le conseil d'Hippocrate en ses Aphorismes. Hippocrates Aphorism. 1.

Mais quant est aux enfans, gens vieux, femmes grosses, femmelettes maigres & foiblettes, & toutes autres telles personnes de semblable temperament, il est bien dangereux de les seigner; car c'est diminuer leurs forces en diminuant leur chaleur naturelle, qui seule doit en-

durer le choc & l'assaut du venin pestilentiel qui regne en temps de peste: Toutesfois s'il se trouue quelqu'vn entre telles personnes qui soit de temperament sanguin l'on peut en ce cas là, luy tirer vn peu de sang, selon l'aage, force, coustume & climat du pays, pourueu que cette plenitude ne puisse pas estre diminuée promptement, & abattuë par vn exacte regime de viure, du peu de substance : car tel regime supplée à la saignée, & sans danger de diminuer la chaleur naturelle la plenitude s'abat & diminuë. Mais quant aux autres sanguins qui sont en la consistance de leur aage, force & vigueur, il ne faut faire nul doute de leur tirer du sang à proportion de leur abondance & plenitude: car vne saignée de neuf à dix onces a plustost euacué cette plenitude que le ieusne de dix iours.

Precaution pour la saignée. Il est tres-bon d'obseruer en cette saignée que la Lune ne soit point en aucun signe pestilent, ny malin, ains au contraire bien située, si faire se peut, conjointe auec le Soleil, ou Iupiter, ou Mercure, prenant garde qu'elle ne soit dans les Iumeaux, dans le Sagittaire, dās

le Scorpion, ny conjointe auec Mars & Saturne; car telles conjonctions affoibliſſent beaucoup en general la chaleur vitale du monde: & partant multiplient & augmentent la force de ſes ennemis; & par conſequent auſſi ces conjõctions ont pouuoir & effect ſur les indiuidus du monde, affoibliſſant leur chaleur naturelle, & augmentent leurs ennemis; c'eſt la raiſon pour laquelle il ſe faut garder de ſaigner ny purger en ce temps là, à cauſe que la chaleur naturelle eſt plus foible; & ſes ennemis plus grands; de meſmes qu'en temps de Criſe, il ne faut ny ſaigner ny purger pour la meſme raiſon, il faut touſiours fortifier la chaleur naturelle en ce temps là, & non l'affoiblir par aucun remede tel qu'eſt la ſaignée & purgation.

Vn Capitaine ſeroit ſans iugement & ſans raiſon, qui lors qu'il voit ſes ennemis forts & puiſſans, preſts à combattre, affoibliroit ſes troupes, en congediant ſes ſoldats & ſes gendarmes. Il en eſt de meſmes d'vnMedecin qui ſaigne ou purge au temps ou les ennemis de la ſanté forts & puiſſans ſont preſts à combattre.

Mais deſlors que le ſang eſt trop abõ-

dant, que les esprits de la vie sont trop copieux, qu'ils ne peuuent estre rangez au deuoir, commandement & loix naturelles, pour lors cõme soldats impetueux & mal moriginez, ne voulant point obseruer le commandement de leur Capitaine, ils doiuent estre reiettez dehors.

Les ventouses coupées auec de frictions vniuerselles par tout le corps, viennẽt apres les remedes de la saignée, car elles attirent du centre du corps à la superficie, tenant le dedans net & pur, la faculté expultrice y aydant de beaucoup à renuoyer ce qui est nuisible à la nature, à la cloaque de la peau : si par artifice l'on y fait attraction, elle y enuoye auec plus de vitesse & promptitude aidee par ce secours externe, retenant tousiours ce qui est de meilleur.

Les vesiccatoires, setons, & caustics potentiels sont aussi de remedes tirez de la Chirurgie, qui sont en temps de peste en vsage, pour preseruer de la peste; mais c'est par accidẽt, & non de leur vertu naturelle ; car la nature estant contrainte de renuoyer à ces vlceres artificielles le meilleur qu'elle aye de son baume interieur pour les consolider, elle

elle y enuoye par mesme moyen les esprits pestilens qui peuuent estre entrez dans nostre corps, ou qui sont à l'ẽtour d'iceluy; car ce venin ayme grandement la putrefaction, & y accourt comme à son centre & à sa Sphere : mais il s'y perd & consume comme les papillons à la chandelle, degenerant de sa nature, & s'alterant & changeant entierement dãs la putrefaction. D'où il est arriué en plusieurs lieux ou la peste estoit tres-grande & furieuse, que les corps des pestiferez demeurans sans sepulture, les bestes mortes & cadauers, fiants & fumiers, & telles autres pourritures qui estoient parmy les rues & dans les maisons, ont attiré tout le venin pestilentiel qui estoit parmy l'air, l'ont consumé & changé en vne autre nature, & la peste par consequent a cessé, au rapport de plusieurs doctes Medecins & Chirurgiens.

Ambroise paré au liure de la peste.

Or qu'il ne soit vray & tres-certain que la nature enuoye à ces vlceres artificielles le meilleur qu'elle a de son baume interieur pour le consolider : l'experience nous le faict croire, car aussi tost qu'on en oste le poix & la bale au moyẽ de laquelle ces vlceres se tiennent ou-

uertes, elles sont fermées & consolidées, qui est vn signe euident que le meilleur du baume interieur y accourt, car il est le principe de la cicatrisation des vlceres.

Mais ce nonobstant ie les approuue & les conseille, car bien que la nature y enuoye le meilleur de son baume interieur; elle imite en cela les generaux des armées, & grands Capitaines qui mettent en hazard & peril euident leurs meilleurs soldats & gendarmes, amis & camarades pour se deffaire de leurs ennemis: & vn chacũ d'eux estime sa mort honorable & vtile, pourueu que la perte totale des ennemis s'en ensuiue.

I'estime toutesfois les lotions vniuerselles des corps humains auec de l'eau de vie, du sel & de vinaigre, beaucoup plus vtiles & necessaires pour se garantir de la peste, que ces vlceres artificielles: toutesfois quand les corps sont cacochymes & remplis de mauuaises humeurs & corruptions des substances heterogenes & dissemblables au baume de vie qui nous nourrit & nous conserue. Ces vlceres sont tres-vtiles, mais c'est tousiours par accident: Quant aux au-

tres de bonne temperature, ie ne les conseille point, ains les lotions d'eau de vie, sel & vinaigre, pour tenir le corps net & pur de toute ordure superficielle; & par ce moyen entretenir le dedans fort & puissant contre le venin pestilentiel: car par ce moyen la nature forte & puissante, a vne infinité de voyes & chemins pour se deffaire de ses ennemis: elle a les voyes des vrines, les voyes du ventre, tous les emonctoires; & en fin tous les pores de la peau qui luy seruent d'emonctoire vniuersel pour se descharger des fuligineuses substances, impropres & contraires à nostre baume de vie; & si le venin pestilentiel s'y rencontre, la nature le rejette aussi quant & elles, & les lotions apres suruenans l'emportent & les cõsument par le moyen du sel, eau de vie, & vinaigre, qui consument & alterent toute sorte de venin, & principalement le pestilentiel, pour lequel extirper & vaincre, la pharmacie Chymique a vne infinité de remedes qu'elle tire des animaux, vegetaux, & mineraux, desquels nous ferons vn Chapitre particulier.

DES PRESERVATIFS *Chymiques contre la peste tirez des animaux.*

CHAPITRE XIII.

Hermes. Proclus.



'HOMME estant vn microcosme, & l'abregé racourcy de toute la nature en general, tant celeste qu'elemẽtaire, nous peut seruir de remede pour le guerir de toutes sortes de maladies, & principalement de la peste. C'est la merueille des merueilles, que l'homme soit subject à toutes sortes de maux, & que les remedes de ses maux soient colloquez en luy-mesmes, sans les aller chercher au dehors dans le grand monde, vers l'Orient, Occident, Midy & Septentrion. C'est prendre peine pour plaisir & en vain, puis que tout se trouue en l'homme, & principalement les remedes de la peste.

Paracelse en plusieurs lieux.

Lulle. Geber.

Tous les Alchymistes tiennent pour

asseuré que le sel d'vn corps humain tiré de sa cendre est le vray remede de la peste. Le sel volatile & fixe du sang humain est aussi remede asseuré contre la mesme maladie. La façon & methode de faire ces sels est assez notoire à tous les Alchymistes, & moy-mesme l'ay desia enseignée dans ma Pharmacie Chymique, que i'ay mise en lumiere cette presente année mil six cẽs vingt-huict, aux frais & despens de Pierre Bosc Marchand Libraire de Tolose, au premier liure de laquelle chacun pourra voir la methode de tirer le sel du sang humain: on y verra aussi ses proprietez & vertus, sa dose & son vsage; il n'est ja besoin le repeter icy. *Hermes.*

Ce sel est beaucoup plus efficace & vertueux s'il est tiré d'vn pestiferé; car les membres infects & pestilents contiennent en soy vn besoart qui est l'antidote & contrepoison du venin de la peste. Car quelle prerogatiue auroit le venin de la peste sur les autres venins, s'il ne contenoit en soy son besoart, puis que tous les autres qui sont en la nature le contiennent? *Le sel est le vray besoart de la peste.*

Il ne me faut estimer impie ny cruel

de brusler les corps pestiferez pour les reduire en cendres, & de cette cendre en tirer vn remede de santé pour les sains & pour les malades, conseruant ceux-cy, & preseruant les autres de la mort euidente par le moyen de ceux qui ja perdus peuuent auec plus de raison estre employez pour la conseruation de ceux qui leur suruiuent, que de seruir de pasture des vers, & estre le subject de pourriture dans le sein de la terre.

Toutesfois à ceux qui ne voudront exercer ces operations, qui en apparence & en Chrestien semblent estre cruelles, ou pour le moins tesmoigner fort peu de respect enuers les defuncts, lesquels nous sont tant recommandez dans *Thobie.* la saincte Escriture, & le deuoir de leur sepulture tant estimé deuant Dieu. Ie conseilleray de les laisser en repos, & n'en prendre que quelque membre, duquel l'on puisse tirer par la methode Chymique ce tant precieux secret, la dose, duquel est le poix de demy escu dans vne once d'eau theriacale; le tout beu bon matin à ieun, tant pour preseruer que pour guerir de la peste.

Apres l'homme, qui est l'abregé de

toute la nature, l'on peut se retirer pour auoir de remedes contre la peste vers les crapaux, grenoüilles, lezards, serpents, viperes, chenilles, araignées, limassons à coque & sans coque, tous poissons à coquille, & principalement les venimeux; de tous lesquels en particulier ou en general si l'on veut l'on peut par la calcination Chymique tirer vn sel, qui est le vray besoart de la peste: ce sel encores contient vn esprit & vne essence qu'on peut tirer à force de feu par le moyen des alambics & cornuës, qui est encore plus efficace que n'est le sel mesmes. L'vsage de la cendre de ces animaux est encores moins efficace que le sel: mais elle est bien de plus grande vertu pour combattre le venin de la peste que les animaux desquels elle a esté tirée: son vsage est vne dragme en eau theriacale, ou eau d'escabieuse, ou telle autre appropriée & conuenable à la peste. L'vsage du sel est dix grains dans vne once de quelque eau appropriée à la peste; & l'vsage de l'esprit & essence dudit sel est vne ou deux gouttes parmy vne once desdites eaux, ou parmy vne prinse d'vn bon boüillon.

Les vieux & gros crapaux ont des pierres dans leurs testes qu'on nomme crapaudines, qui sont tres-excellentes pour preseruer de la peste; elles contiennent vn besoart tres-excellent pour resister au venin pestilentiel : broyées & reduites en poudre subtile, prinses en quantité de dix à douze grains, auec vne once ou deux des eaux distilées conuenables à cette maladie, elles font vn merueilleux effect. Mais le sel tiré de ces pierres est encores plus excellent, & l'esprit de ce sel encores dauantage.

Crollius. Les vieilles & grosses araignées qui ont vne croix sur leurs dos, ont aussi de petites pierres dans leurs corps qui seruent à mesme effect que les crapaudines; & encores sont-elles plus excellentes, prinses & beües auec mesmes methode que les crapaudines. Si l'on en pouuoit auoir quantité, & vn grand nombre pour en tirer par la calcination d'icelles le sel, l'on en feroit vn miraculeux remede; mais la petite quantité qu'on en trouue, faict qu'on les garde telles qu'elles sont, les attachant au col pour seruir d'amulette contre la peste.

Il y a vne infinité de serpens qui ont

des pierres dans leurs testes,& en autres parties de leurs corps, que nous mesprisons & desdaignons pour n'en auoir la cognoissance, qui sont les vrais besoarts contre la peste, & contre toute sorte de venins: car les serpens, & tout le reste des animaux venimeux ont esté creés de Dieu à cét effect, pour attirer les venins astrals & spirituels qui se trouuent dans les elemens inferieurs, pour la commodité des autres animaux de la terre, affin qu'ils n'en soient point infects & contaminez; C'est aussi la raison pourquoy lesdits animaux venimeux ont tous leur besoart naturel pour resister au venin qu'ils doiuent attirer & consumer. Si ces animaux venimeux n'estoient en quantité & en nombre comme ils sont dans la nature, les autres animaux ne pourroient viure sains & gaillards comme ils sont, à cause que l'air, qui est le commũ & ordinaire aliment de tous,seroit tousiours infect & contaminé des substances malignes, pernicieuses, venimeuses & empestées, que les malignes influences du Ciel y influent depuis le peché de nos premiers parens. Or les animaux venimeux attirent ces substances perni-

A quel vsage sont creés les bestes venimeuses.

Seuerinus Danus.

cieuses & veneneuses, & les consument, d'où s'en forme & produit vn besoart en eux qui leur sert d'antidote. A aucuns ce besoart est apparent, à d'autres il est inuisible & espars par tout le corps. Le moyen de les faire paroistre, c'est de les brusler, calciner & reduire en cendre, dans laquelle consiste ce sel central du monde, qui est le vray besoart vniuersel contre toute sorte de venins, à cause du feu potentiel qu'il contient en luy, & ce feu n'est autre chose que l'ame & l'esprit de vie de ce monde elementaire, le vray besoart de tous les venins.

Le sang menstrual des femmes qui est au dire de Pline fort malin & pernitieux, contient en soy vn pareil besoart; mais pour l'auoir, il le faut reduire en cendre, en sel & en esprit, & en vser comme des autres venins desquels on tire par mesme moyen ce sel & cette quintessence. Disons maintenant quelque chose des preseruatifs qu'on tire des vegetaux.

DES PRESERVATIFS Chymiques contre la peste, qu'on peut tirer des vegetaux.

CHAPITRE XIV.



IL y a vne infinité de vegetaux tres-excellens & tres-efficaces pour resister au venin de la peste, de tous lesquels l'on peut tirer par l'artifice Chymique des eaux : des extraicts des sels, des esprits & des huilles Chymiques qui sont beaucoup plus efficaces & plus puissans en action pour resister à ce venin que les plantes desquelles l'on les tire, à cause que la plante est materielle, & au siecle que nous sommes vieille & caduque. La force premiere des siecles passez estant aneantie, & beaucoup affoiblie depuis 5628. ans que le monde est creé. Depuis vn si long traict de temps,

la vigueur & la force du monde en general s'est beaucoup affoiblie ; & par cõsequent aussi la force & vigueur de chaque mixte en particulier, de telle façon qu'vn chacun d'eux est vieil & caduc, comparé & égalé à ceux des siecles premiers. Il nous reste à present la raison & le iugement pour oster les causes de cette vieillesse, & les faire plus ieunes en leur ostant quãtité de cette matiere terrestre, qui affoiblit la chaleur naturelle, & leur donnant vne matiere subtile & penetrante, plus conforme à cette chaleur dans laquelle ladite chaleur vitale, comme dans son exaltation, est plus forte & vigoureuse, & partant plus actiue & quasi renouuellée & rajeunie. Ceux qui dédaignent & mesprisent les essences, ne pourront iamais respondre à cette raison, quel esprit de contradiction qu'ils ayent, que les essences sont beaucoup plus actiues que les plantes & matieres desquelles lesdites essences sõt extraites, consequemment, qu'elles sont plus vertueuses & efficaces, car leur vertu & proprieté consiste en leur action.

Nollius tetrade.

Nous dirons donc que la cendre de la racine de la zedouaire, imperatoire, an-

gelique, carline, gentiane, quinte false, arnaglosse, escabieuse, morsusdiaboli, contrayerua, raisin de renard, armoise, & autres semblables, conuenantes & appropriées pour resister aux venins pestilentiels, est plus excellent & plus efficace que la plante de laquelle elle est tirée, & que le sel tiré de la cendre est encores plus efficace; & que l'esprit tiré de ce sel est encores plus merueilleux que tout le reste, prins en quantité de dix à douze gouttes dans vne once de leur extraict, le tout bon matin à ieun.

Le suc du raisin du Renard, que les Apoticaires nomment *Herbam paridis*; & les Medecins Botanniques *Vnam inuersam*, depuré & clarifié de luy-mesmes dans vne fiole de verre bien fermée, se conuertit en vin, qui est vn tres-excellent remede contre la peste: l'esprit tiré de ce vin est encores plus excellent, & le sel tiré de son tartre & de son marc purifié & blanchy par l'artifice ordinaire des Alchymistes est encores vn autre remede tres-excellent pour preseruer & guerir de la peste, prins en quantité de demy dragme dans vne once de quelque eau appropriée à la peste. L'esprit du vin du

Paracelse. Seuerinus. author Philos. vitalis.

raisin du Renard se peut dõner en quantité de demy once parmy la prinse d'vn bon boüillon. Le vin du raisin de Renard se peut prendre en quantité de quelque once bon matin à ieun, pour faire de tres-merueilleux effects, & si excellents qu'ils rauissent en admiration ceux qui les voyent. Les raisins seuls de cette plante appliquez sur les bosses & carboncles en façon de cataplasmes attirent de telle façon au dehors qu'ils sauuent la vie aux plus mortels & dangereux.

Author philos. vitalis, cap de peste.

Le sel de cette plante & celuy de l'armoise font de miracles & des effects qu'il vaut mieux taire que les coucher par escrit. L'experience en fera certains les plus incredules. Cependant auant la conclusion de ce chapitre ie donnerayvn extraict theriacal composé de tous les simples, ou pour le moins d'vn grand nombre d'iceux, qui seruent à vaincre le venin pestilentiel, duquel l'on se peut seruir auec plus d'asseurance, & auec des effects plus certains que de nulle autre confection que i'aye iamais leuë ny experimentée pendant dixsept à dixhuict ans qu'il y a que i'exerce la medecine,

l'ayant experimenté vne infinité de fois és maladies pestilentes du pourpre, rujolle, picotte, peste, & carboncle, flux de ventre pestilentiels & fieures tabiques. La composition en est telle; Prens theriaque fine vne once, confection alchermes demy once, confection d'yacinte trois dragmes, opiate de salamon demy once, racine d'angelique demy once, carline & gensianne vne once, contrayerua trois dragmes, *herba paridis* ou raisin de Renard vne once, fueille d'armoise vne poignée, ruë demy poignée; le tout meslé ensemble, auec les racines concassées & les fueilles coupées menu faut mettre dans vne grand fiolle de verre, & dans icelle faut mettre dix liures d'eau de vie rectifiée, auec deux liures d'eau de canelle, suc de limonnes recent demy liure, vin de raisin de Renard, si l'on en peut recouurer, ou au lieu d'iceluy suc d'escabieuse depuré & passé par le filtre deux onces; sirop de coings bien meurs & de limonnes de chacun quatre onces, teinture d'escorces de limonnes, d'oranges & de citrons, tirée par l'esprit du vin, de chacun quatre onces: le tout bien clos dans ladite fiolle

de verre demeurera en digestion sur les cendres chaudes l'espace de quatre ou cinq iours, remuant & agitant les matieres auec la fiolle vne ou deux fois le iour, afin que l'eau de vie tire la teinture de toutes ces matieres, & qu'elle vienne rouge & sanguine. Apres quoy, l'espace de quatre iours passés, il faut exprimer ladite infusion, & la presser & la faire passer par le papier gris dans vn entonnoir de verre, afin de la bien purifier & clarifier. Le marc de cette infusion faut brusler & calciner dans vn pot de terre non verny à force de feu, iusques à ce qu'il soit conuerty en cendres, lesquelles vous mettrez sur le papier gris dans vn entonnoir de verre, & sur icelle cendre faut repasser vostre extraict par deux ou trois fois, afin qu'il attire son sel. Vous conseruerez cét extraict & teinture liquide de merueilleux effect; pour preseruer & guerir de la peste sa dose est demy culier tous les matins à ieun, beuuant apres deux doigts de bon vin clairet, sans autre mixtion ny meslange, se tenant gaillard & ioyeux sur toutes choses, fuyant tristesse, chagrin & melancolie, qui sont les postillons & auant-

Tristesse & chagrin postillons

auantcoureurs de la peste, lesquels il faut éuiter comme la peste mesmes: l'on peut prendre tous les iours ce remede bon matin à ieun, afin d'accoustumer la nature à resister au venin pestilentiel par ce moyen. Si l'on est frappé de la peste l'on peut doubler la dose dudit extraict aux iours critiques tant seulement; car par ce moyen la nature est aydée & renduë forte & robuste pour combatre ses ennemis & les tirer dehors. En fin de toutes les plantes & simples fueilles, racines & tiges, qui par proprieté naturelle resistent au venin, vous pouuez par l'alchymie tirer des eaux, extraits, teintures, esprits de vie, sels & huilles, qui sont de merueilleux effects, & de beaucoup plus grande efficace que les plantes d'où l'on les tire. Le Catalogue de ces plantes, & le denombrement d'icelles est inceré en ce Traicté, afin qu'vn chacun les sçache & cognoisse, & qu'il en tire ce qu'il sçaura & ce qu'il pourra par les moyens que i'ay enseignez dans ma Pharmacie Chymique.

de la peste.

CATALOGVE ET denombrement des Plantes qui par proprieté naturelle & vertu specifique, resistent aux venins pestilentiels.

CHAPITRE XV.



LA *vigne, & son fruict.*
Le *Contrayerua.*
Le *Costus.*
Le *folium Indicum.*
Le *Guy de Chesne.*
L'*Angelique.*
La *Zedoaire.*
La *Gentiane.*
La *Carline.*
Le *Genevre.*
La *Tormentille.*
Le *Cyperus.*
Le *Tapsus Barbatus.*

La *Borrache.*
Le *Mille-pertuis, vulgairement dit, Trescalan.*
L'*Imperatoire.*
Le *Gletteron.*
Les *Capillaires.*
Le *Pourpier.*
La *Menthe.*
Les *Horties.*
Les *Tamarins.*
Le *Cyprez.*
Les *Asperges.*
Le *Cardamome.*
Le *Fresne.*
Le *Laurier.*
Le *Pin.*
Le *Sapin.*
Le *Chesne.*
L'*Agnus Castus.*
Le *Cedre.*

Le Panaces.
Le Rhapontic.
Les Lys du leuant, & autres.
L'Orcanette.
L'Auronne.
La Geneste.
Le Nard Celtique.
Le Chardon benist.
La Reyne des preds.
La Sauge Romaine, & autre.
La Valerianne.
La Pinpinele.
La Ruë.
Les Ronces.
Le Basilic sauuage, vulgairement dit le Balme.
Le Serpoulet.
Le Calament.
La Roquette.
Le Sureau,
Le Meurtre.

L'*Absynthe*.

L'*Armoise, dite en ce pays, sintes de sainct Jean*.

L'*Escabieuse*.

Le *Morsus diaboli*.

L'*Arnaglosse*.

L'*Ophioglosse*.

La *Melisse*.

L'*Aluine*.

La *Vinette commune*, siue *agradelle*.

La *Vinette sauuage, vulgairement dite, Rosembre*.

La *Serpentaire*.

Les *Porreaux*.

Les *Aulx*.

Le *Persicaria*.

Le *Laitteron*.

La *Marjolaine*.

La *Canelle*.

La *Valeriane*.

L'*Enulacampana.*
Le *Condrylla.*
Le *Cameleon.*
Les *fleurs d'Orange.*
Les *fleurs de Serpolet.*
Les *fleurs de Betoine.*
Les *fleurs de Rosmarin.*
Les *fleurs de Sauge.*
Les *fleurs d'Estœchas.*
Les *fleurs de la Bruyere.*
Les *Roses.*
Les *Violettes.*
Les *Soucis.*
Les *Oeillets.*
Le *Safran, & autres fleurs chaudes & aromatiques.*
Les *Esquilles.*
Les *Oignons.*
Le *Poiure.*
Le *Gingembre.*
La *noix Muscate.*

Le *Macis.*
Le *Pyretre.*
L'*Eringium.*
L*argemone.*
La *Germandrée, ou petit Chesne.*
Le *Teucrium.*
Le *petit Pin.*
La *Sarrasine.*
L'*Origan.*
Le *Poliot.*
Le Marrube blanc & noir.
L'Aristolochie ronde & longue.
Le Dictame.
La Sariete,
Le Meurier, & son fruict.
Le Thym, siue *Frigoule.*
La Lauande.
Le Rosmarin.
L'Anis & Fenoüil.
Le bois de Rose.
Le bois d'Aloës.

Le Cumin.
Les fleurs de Delfinium.
Le Trefle.
Les Grenades.
Les Limones.
Les Oranges.
Les Citrons.
Les Pignons.
Les Noix.
Les Glands.
Les bosses qui croissent aux chesnes
Le Laserpition.
Le Clynopodium.
La Betoine.
La Peruenche.
L'Hyssope.
Les amandes ameres & douces.

Et plusieurs autres plantes, arbres, fleurs, & fruicts, racines & tiges, & excressences qui naissent ausdits arbres & ausdites plantes. De toutes lesquelles par la methode ordinaire de l'Art Spagyrique l'on

pourra tirer tout ce qui se peut extraire desdites plantes, arbres & excressences pour en voir des merueilleux effects.

Ceux qui ne voudront pas prendre tant de peine, qui aiment les remedes qui ne coustent gueres à faire, ny d'industrie ny de peine, aimant cōme bestes sans iugement & raison ce que la nature leur baille, sans autre preparation, pourront pour le moins extraire le suc de ces plantes, & les depurer & passer par le papier gris, & apres brusler & calciner lesdites plantes, & sur les cendres d'icelles passer ledit suc dans le papier gris, qui sera mis à cét effect dans vn entonnoir de verre : ledit suc par ce moyen prendra le sel desdites plantes où consiste la force, la vigueur & proprieté d'icelles; comme i'ay demonstré & preuué en plusieurs lieux de mes escrits cy deuant mis en lumiere.

Que l'on ne se fasche point de ce qu'il semble que ie dis des injures aux Apoticaires ordinaires ; ie n'entends offenser personne, i'honore tout le monde, & principalement ceux de ma profession: Ie dis seulement mon opinion de l'artifice de preparer les medicamens, & non

des personnes. L'on prepare le vin & le pain auec tant de soin & d'artifice, & l'on mesprise de preparer les medicamens, qui sont autant necessaires que les aliments. La Pharmacie ordinaire nous traicte à la façon que les Mareschaux traictent les cheuaux, bœufs & asnes; il n'y a autre difference de Pharmacie entre celle des Mareschaux & celle des Apoticaires ordinaires. Cette seule raison là deuroit faire quiter & prendre la preparation & methode Chymique, qui est plus haute & releuée, comme le suject est haut & releué pour lequel elle doit estre employée: qu'on ne la mesprise pas pour sa difficulté; ce qui est bon, beau & rare, & de difficile preparation, doit estre recherché & cheri, sans auoir esgard aux opinions triuiales, qui nous veulent persuader que puis qu'Hippocrate & Galien sont inuenteurs & autheurs de la Pharmacie commune & ordinaire, ladite Pharmacie doit estre cherie & entretenuë, cõme tres-bonne, & ses medicamens tres-excellens: que les merites de ces grands personnages nous obligent de cherir leurs inuẽtions, de les continuer & entretenir, puis qu'ils

s'en sont bien trouuez, & ont faict de merueilleux effects pendant leur temps auec lesdits medicamens preparez, selon l'ordre & methode ordinaire. Ie respons que si ces inuentions modernes & chymiques fussent esté cognües du temps d'Hyppocrate & Galien, ils les eussent cheries, embrassées de toute leur affectiõ, & couchées par escrit dans leurs liures, car ils en ont laissé de conjectures bien grandes qui nous obligent de le croire : ce n'est que pure opiniastreté, il nous fasche de quitter nos vieilles façõs, à cause qu'elles ne coustent pas tant de peine ny d'industrie que les nouuelles; & qu'il y a plus de profit, d'vtilité & de gain en la preparation ordinaire qu'en la Chymique; c'est la raison principale pour laquelle en ce siecle remply d'auarice, la pharmacie ordinaire est cõtinuée, mais j'espere qu'elle s'aneantira du tout, veu les effets merueilleux, certains & veritables que la pharmacie Chymique produit en la cure de toutes maladies, & principalement en celle de la peste, laquelle ie prefere à l'ordinaire, & tout autre homme de bon iugement en fera le semblable, vaincu par mes raisons & experiences.

DES PRESERVATIFS *Chymiques contre la peste, tiré des Mineraux; & premierement du sel.*

CHAPITRE XVI.

Penotus.

L y a tant à escrire du sel, qu'il y faudroit vn liure entier, & encores bien grand pour comprendre toutes ses merueilles, veu qu'il est l'abregé & le racourcissement de toute la nature, car l'ame du monde & l'esprit de vie que Dieu crea du pur neant pour base fondamentale, & toute la nature celeste & elementaire est fermé dans le corps du sel sans autre mixtiõ, auec plus d'abondance, qu'en toutes autres choses du monde, quelles qu'elles soient. C'est vn corps simple & hommogene tout semblable en ces parties, remply de cét esprit diuin, qui tient lieu de la

Hermes & Geber.

forme & de l'ame du monde, d'où vient qu'il conserue & preserue tout de pourriture, à cause de la chaleur vitale & esprit de vie qu'il contient en soy. C'est le Soleil terrestre elementaire qui se treuue au centre de toutes choses, & qui est la premiere matiere de laquelle immediatement toutes choses sont faictes; & la derniere en laquelle elles sont reduites: car la chaleur vitale, & l'esprit de vie qui se trouue abondant dans le sel, est l'ageant superieur & celeste; & le reste de la matiere elementaire est le patient inferieur du mariage, desquels toutes choses sont faictes & composees par diuerses mutations & alterations, non toutesfois que i'entende que le sel soit composé de diuerses matieres & differentes: encores que i'asseure que la matiere celeste comme ageant, & la matiere elementaite comme patient, soient en sa nature: car ces deux matieres dans le sel ne sont qu'vne mesme chose, nullement differentes; ains seulement distantes, comme ageant & patient, mary & femme. I'ay traicté cette question en plusieurs lieux de mes esprits, & principalement dans mon Palladium.

Sal est Sol terrestris principium vitæ. *Hermes.*

Penotus. Seuerinus. Paracelsus. Crollius.

I'adiousteray tant seulement que le sel est le vray & vnique preseruatif du venin pestilentiel. La raison en est par ce que dans le sel est contenuë abondamment la vie, voire mesmes n'est-il autre chose, ainsi que i'ay dit cy-dessus, que l'ame du monde & l'esprit de vie, qui est le vray antidote de la peste : en sorte que tant que cét esprit de vie est fort & puissant en nos cœurs, nous nous defendons contre la peste. L'experience nous monstre la verité de cette raison. Car si le sel chasse le venin des pestiferez, mesmes des corps morts de peste, il est bien asseuré que le sel est le vray antidote de la peste. Nous sçauons aussi par experience que les plus grands venins du monde, quels qu'ils soient, voire mesmes les bosses, les carboncles, & les corps entiers des pestiferez bruslez, calcinez & reduits en cendre & en sel, ne sont plus venimeux, pernicieux, pestilents ny contagieux ; ains au contraire sont les vrais besoarts contre la peste. Ie n'ay iamais ouy dire que la cendre d'vn corps pestiferé, ny la cendre d'vne maison empestée ait iamais infecté personne ; & ie sçay bien au con-

traire, que le sel tiré de cette cendre est & a esté à plusieurs le contre-poison de la peste. Celuy qui le voudra experimenter le treuuera veritable. Les authoritez des grands personnages confirment & la raison & l'experience. Nous asseurans concordamment & resolutiuement que, *In sole & sale naturæ sunt omnia.* *Hermes. Geber. Lulle. Rogerius. Arist.*

Quiconques donc voudra vn remede general contre la peste, curatif & preseruatif, qu'il se retire au sel commun de la terre, qu'il le distile à force de feu, & qu'il en tire son esprit & son essence, laquelle rectifiée & separée de son flegme aqueux, ledit esprit ainsi rectifié rejoint à son corps, rougy à force de feu, & parfaictement depuré de ses terrestreites & feculences, est le parfait besoart de la peste, prins en quantité de dix à douze gouttes dans vn cuillier d'eau de canelle, vn cuillier d'eau de vie ambrée & musquée, ou auec vn cuillier d'eau theriacale, suc d'orange, limonne, ou quelque sirop cardiaque & besoartique, tel que i'enseigneray cy-apres.

Le sel particulier & indiuidu de chaque venin tiré par la methode ordinaire de sa cendre est aussi vn besoart particu-

lier & specifique pour guerir la peste particuliere que les esprits de ces venins particuliers peuuent causer à vn chacun des indiuidus humains. Ie veux dire & entends que la peste causée par les crapaux, c'est à dire par les substances spirituelles venimeuses, que les Astres peuuent produire & ietter en l'air semblables & hommogenes aux substances venimeuses des crapaux, soit guerie par le sel de crapaut, & celle de la vipere par le sel de la vipere; & ainsi par consequent de tous les autres. Les Medecins & Chirurgiens feront bien de penser là dessus. Ie suis le premier qui descouure au iour ces mysteres sacrez & cachez en la nature. Et ie dis encore vne fois que la cẽdre est le premier degré de perfection besoartique contre la peste; le sel tiré de la cendre est le second; l'esprit & l'essence tirée de ce sel est le troisiesme: & cét esprit & essence reünie auec son corps de sel purifié & nettoyé de toute crasse elementaire, selon les loix Chymiques est le dernier, & le centre & cercle parfait de toute la nature, où toutes les vertus aboutissent. Bien-heureux sont les Medecins qui y peuuent paruenir

Secret pur la peste.

nir, pour iouyr de la perfection de la cure de toutes maladies, & principalement de celle de la peste.

Ceux qui ne voudront pas prendre la peine de paruenir à ce dernier secret, qui est le plus haut de toute l'Alchymie, pourront au moins paruenir à la cendre, & au sel tiré de la cendre : la dose de ladite cendre est vne dragme, auec vne once d'eau d'escabieuse ou chardon benist, ou quelque autre appropriée à la peste : la dose du sel sera dix grains, auec les pareilles eaux ou extraicts cardiaques : le tout bon matin à ieun.

Dose de la cendre.

Dose du sel.

L'aigret de soulfre & l'huille de vitriol ne sont point differents de l'essence du sel ; car ces substances aigres qui se tirent de ces mineraux par calcination violente ne sont que l'essence du sel qui se trouue dans ces mineraux, qui par calcination violente se pousse en haut en vapeurs, & tourne en liqueur dans les recipiens. Voila pourquoy ces liqueurs sont aigres & semblables au goust, & pareilles en effect auec l'essence du sel. Ie ne feray partant nulle mention particuliere de ces liqueurs, bien qu'elles soient tres-efficaces pour guerir

L'aigret de soulfre & vitriol mesme chose que celuy du sel.

de la peste & consumer le venin pestilentiel, pour estre semblables à celles du sel commun; bien que le sel de vitriol parfaictement calciné, blanchy & rougy à force de calcinations & lotions soit tres-excellent pour purger le corps des pestiferez en cas de besoin: & est vn des merueilleux secrets qui soient en la nature, à cause du sel metallique creu & incuit qui se trouue dans ledit vitriol, qui cause la vertu purgatiue qui se trouue dans ledit sel. La dose dudit sel vitriolique est vne dragme dissoute dans vne once de l'eau d'armoise, ou de l'eau de la vinette; ou telle autre appropriée à la peste; & ce vne fois le mois, en pleine Lune, bon matin à ieun, gardant chambre & regime, comme en la prinse des ordinaires medecines.

Dose du sel de vitriol.

Ie m'asseure que ceux qui vseront de ces remedes auec ordre & methode seront entierement preseruez de la peste, auec l'aide & la benediction de Dieu, sans laquelle les medicamens naturels ont peu d'effect; & tous ceux qui en prendront & vseront du semblable remede, estans frapez de peste, gueriront parfaictement, moyennant la mesme benediction diuine.

DE L'OR, ET AVTRES *metaux particuliers, preseruatifs de la peste.*

CHAPITRE XVII.

IL y a vne infinité de Medecins Galeniques qui estimēt & tiennent pour tout asseuré que des metaux & mineraux, ne se peut tirer aucun remede salutaire pour le corps humain ; d'autant disent ils que les metaux & mineraux n'ont aucune proportion & conformité des substances, auec la substance du corps humain. Que l'estomach, le foye, le cœur & le cerueau, & toutes les autres parties du corps humain, ne peuuēt par leur chaleur naturelle, extraire des substances des metaux, aucune substance homogene, & semblable aux substances du corps humain ; ce qui est toutesfois necessaire pour en tirer ou aliment ou medicament ; car l'aliment doit estre semblable a l'alimenté, & le medicamēt *Hyppocrate.*

conforme à l'humeur peccante, qui cause les maladies pour auoir puissance & vertu de les attirer & sortir dehors : Les louables bonnes & non nuisibles purgations, se faisant par similitude de substance. Or puis que les metaux n'ont aucune similitude de substance, auec nos humeurs & parties desquelles nous sommes composez, il est impossible à tout l'artifice du monde, d'en tirer de medicamens ny d'alimens profitables.

Cette objection semble en apparence tres-bonne ; mais qui leur dira & leur monstrera par argumens Mathematiques ; c'est à dire par experience manifeste, que les metaux sont composez de mesme matiere que les hommes : & que l'or & l'argent, & tous autres metaux peuuent estre reduits en vne substance de laquelle l'estomach peut tirer & faire vn chyle semblable au chyle qu'il tire du pain & du vin, & des autres viandes, Ils seront plus que confus dans l'apparence de leur objection. Or qu'il soit ainsi, n'est-il pas vray que nous sommes composez de sel & cendre ; puis que c'est nostre derniere matiere en laquelle nous sommes reduits, dequoy le sainct

Les metaux ont vne mesme

Esprit nous faict souuenir pour nous oster le leuain de l'orgueil & superbe si desagreable à Dieu. *Memento homo quia cinis es & in cinerem reuerteris*: & les metaux & mineraux que sont ils autre chose que sel & cendre; puis que la calcination Chymique les y reduit tous. De ce sel & de cette cendre, ne s'en peut il pas tirer de l'eau & de l'huille; desquelles substances nostre estomach peut faire de chyle semblable à celle qu'il tire du pain & du vin, & des autres viandes. L'eau & l'huile tirez des metaux peuuẽt estre facilement digerez & changez par la chaleur naturelle de nostre estomach en vray chyle. Peut-on nier doncques que les metaux ne soient composez de mesme matiere que les hommes, puis que les metaux & les hommes sont reduits en vne derniere matiere homogene & semblable, qui est vn sel lequel est plein de vie & de substance alimenteuse, aussi bonne & conforme pour alimenter nostre corps, que celle qu'on peut tirer des autres viandes.

radicale substance auec les hommes.

L'on objectera encores que l'on ne peut viure du sel seul, ny s'alimenter. Ie respons que le sel que i'entends n'est pas

vne substance acre, mordicante, & corrosiue, ains est vne substance douce, benigne, pleine de chaleur vitale qui s'approche de la nature du succre & du miel qu'on nomme sel, à cause qu'elle se fond & resoult en eau, & autres liqueurs à la façon du sel, du sucre & du miel; & à cause du subject dans lequel elle se trouue immediatement, qui est le sel central de toutes choses; qui d'abord est acre & mordicant, corrosif & piquant, mais petit à petit par la preparation, il quitte ces accidens & qualitez, & prend celles du sucre & du miel, & pour lors il est vray aliment; & nourrit plus abondamment que le sucre & le miel naturel; Ces substances n'estant que l'ombre & la figure de ce tant precieux aliment qui gist dans le sel & au centre de toutes choses, par le moyen de ce sel qui le conserue: d'où vient que tous les Medecins antiques & modernes nous asseurent auec verité que l'aliment dernier des choses alimentées, doit estre doux, & semblable à la nature du sucre, & que l'amer, l'acre, le mordicant, l'aspre, l'austere, ne peut en aucune façon nourrir immediatement, si par la chaleur digestiue de l'estomach il

n'est changé en vne substance douce, despoüillée de toutes ses autres & precedentes qualitez cy-deuant dites.

Nous ne ferons doncques difficulté maintenant de tirer des medicamens & d'aliments tres-salutaires pour le salut des hommes des substances & des metaux, & principalement de l'or, auquel tous les Medecins Arabes ont attribué vne vertu cardiaque tres-grande, de laquelle la nature mesmes est si jalouse, qu'elle nous la cache tant qu'elle peut dans ses plus obscurs cachots & retirez antres, comme dans ses plus secrets coffres, pour nous monstrer que c'est son precieux thresor, & l'abregé de ses plus rares vertus, nous communiquant & nous donnant à foison ce qui est de peu de consequence, qu'elle rejette hors sur la superficie de ses elements comme des balieures de sa maison. Mais quant à l'or & autres metaux & les pierres precieuses, elle nous fait bien sentir combien elle les tient precieux, puis qu'elle les cache dans ses moëlles; signe euident que dans ces choses si cachées par la nature consiste vne merueilleuse vertu.

Auicenna. Voyant de l'or & de l'argent, & des pierres precieuses, il n'y a homme si simple qu'il soit, voire mesmes les bestes, qui ne prennent plaisir à les voir, & qui ne souhaite les auoir auec soy, sans sçauoir autrement la fin & le but pourquoy ces metaux, & l'esclat de ces pierres precieuses plaisent à leurs yeux, & resiouyssent interieurement leur cœur & le contentent : signe euident des grandissimes vertus que la nature y a cachées; cachées encores de telle façon, qu'il est bien difficile de les pouuoir faire paroistre en euidence, si l'Alchymie ne nous en enseigne le moyen, laquelle par la methode suiuante tire de l'or & des metaux ce qui y gist de plus precieux.

Maniere de faire l'or potable. Il faut dissoudre l'or par l'eau regale ordinaire. Quand l'or est dissoult, il faut ietter dans la dissolution de tres-bon huille de tartre petit à petit, iusques à ce qu'ils ne boüillissent plus l'vn auec l'autre, & qu'ils se soient accoisez & appaisez, & ce dans vne grande fiolle de verre, dans laquelle faut ietter apres quantité d'eau claire & limpide, afin que l'or tombe en poudre iaunastre au fonds de la fiolle. Vous passerez apres toute cette

liqueur auec sa poudre par le papier gris, dans vn entonnoir de verre, afin que vostre or tant seulement demeure sur le papier gris en poudre iaunastre; sur laquelle vous passerez quantité d'eau claire commune, pour la bien lauer & luy oster toute l'acrimonie des sels qu'elle auoit prins en sa dissolution. Il faut seicher cette poudre par vne chaleur lente, ou au Soleil qui ne soit guere fort & violent, puis qu'elle prend feu bien souuent à vne lente chaleur, & tonne comme vn foudre; & c'est pourquoy l'on l'appelle l'or tonnant ou l'or fulminant: quatre grains d'iceluy dans de l'eau d'escabieuse, ou vn cuillier d'eau theriacale, est vn grand preseruatif contre la peste, & curatif. Il chasse tout le venin pestilentiel hors du corps par insensible transpiration, & par sueurs, fortifie le cœur, auec lequel il a vne merueilleuse sympathie.

Crollius.

Vertus de l'or tõnant.

Ledit or tonnãt se fond comme beurre dans l'eau chaude, dans l'esprit du sel commun, rectifié auec l'eau de vie rectifiée sur le sel de tartre calciné, estãt ainsi dissoult & circulé quelque temps dans vn vaze de verre propre à la circulation,

i'estime cette dissolution d'or vn grand remede contre la peste, prins en quantité de trois ou quatre gouttes dans vne once d'eau theriacale, ou dans vn demy cuiller de l'extraict theriacal cy deuant prescrit au chapitre 14.

L'or pur par calcination violente par le moyen du Mercure joinct à luy, se cõuertit en chaux, laquelle se peut dissoudre par l'esprit du sel commun, rectifié & circulé auec pareille quantité d'eau de vie rectifiée & circulée sur le tartre calciné, ou sur le salpetre calciné : car par ce moyen l'eau de vie se separe parfaictement de son phlegme, & de son sel acre & mordicant, & se dulcifie en telle façon, qu'elle ne contient aucune acrimonie: Apres joincte auec l'esprit du sel rectifié circulez ensemble, sont capables tous deux de dissoudre l'or calciné, & en tirer toute sa teinture, laquelle ainsi preparée, est vne merueilleuse liqueur pour guerir la peste, & en preseruer les infects par l'abondance de l'esprit vital, & de la substance vitale, homogene & semblable à celle de laquelle nous viuons, & par laquelle nous subsistons en nostre estre naturel. Elle attaque les

causes morbifiques pestilentielles, de la mesme façon que quelque sorte de foudres attaquēt l'espée, sans endommager le fourreau, brisent les os sans endommager la chair ny les autres parties molles, fondent l'argent & le metal dans la bourse, le perdent & le dissipent sans porter aucun debris à la bourse ou au coffre ou il est contenu, perdent & dissipent le vin qui est dans le tonneau sans endommager le tonneau qui le cōtient. L'on s'abuse de condamner les medicamens Chymiques: Ils sont si merueilleux que les plus occules & les plus prudents sont rauis en admiration & extase sur leurs effects. Ils n'ont point d'action violente que contre les causes morbifiques, comme i'ay souuent experimenté. Ils sont semblables aux vaillans gendarmes & soldats inuincibles; tant qu'ils trouuent des ennemis ils sont violens, ils sont de Mars & de Bellonnes; apres la victoire & en temps de paix ils sont la douceur mesme: ils ne cherchent que l'amour & l'amitié d'vne saincte & legitime Venus, se joignent auec elle, & se rendent semblables à elle. Les medicamens Chymiques pendant la maladie

Vertus & proprietez des medicamēs Chymiques.

sont de Mars & de Bellonnes, apres auoir vaincu la maladie, ils s'vnissent auec nous d'vn lien d'amour & d'amitié, & se font semblables aux substances vitales, qui nous entretiennent la parfaicte santé.

Secret pour la peste. Quiconque par artifice Chimique quel qu'il soit, pourra conuertir l'or en sel doux & fondant comme sucre dans l'eau commune, trouuera vn secret absolu & accomply pour guerir toute sorte de peste. Or cette dissolution d'or, & conuersion en sel doux, ne se peut faire que par le moyen du sel commun & de son esprit; l'vn si souuent rectifié auec l'eau de vie, & circulé ensemble, qu'il soit parfaictement doux; & l'autre si souuent calciné & dissoult dans l'eau de vie, qu'en fin apres tant de dissolutions & calcinations, il se despoüille entierement de ses qualitez salées, acres & mordicantes, & se reuestisse des qualitez douces & égales à celles du sucre & du miel, pour lors rejoint à son esprit doux pareillement, ils sont tous deux capables de reduire l'or en sel doux cõme sucre, qui est le remede des remedes, & les secrets des secrets pour guerir la peste.

Les Roys & les Princes deuroiét tousiours tenir prest ce secret preparé dans leurs cabinets, comme vn thresor tres-pretieux, & digne de leur maiestez, grãdeurs & puissances.

Les vrayes poudres aux plus nettes.

De tous les autres metaux, argent, estaing, plomb, fer, cuiure, & argent vif, on peut tirer des essences par mesme methode que de l'or, & les reduire en sel doux, par le moyen dudit esprit de sel commun dulcifié, & de son corps pareillement dulcifié, qui joints ensemble font vn tres-puissant dissoluant, & vn des meilleurs que ie vous puisse donner. Ces dissolutions metalliques sont excellentes contre la peste, & principalemẽt celle du plomb & du fer, du sel doux, desquels metaux se peut tirer vne essence & esprit si subtil & penetrant, que ie croy qu'il n'y a chose au monde plus excellente contre la peste que ces essences. La raison en est que les metaux correspondent aux vertus & proprietez des planettes celestes, qui contiennent en elles toutes les vertus naturelles des mixtes naturels, & que le Ciel par icelles est le vray & vnique ageant du monde elemẽtaire : en telle façon que si l'or est vn So-

Secret pour la peste.

Pourquoy les metaux ont tant de vertu.

Les metaux correspondent aux planettes.

leil terrestre, l'argent vne Lune, le plōb vn Saturne, l'estaing vn Iupiter, le fer vn Mars, l'argent vif vn Mercure, & le Cuiure vne Venus. Nous aurons dans les metaux toutes les vertus elementaires, & n'auōs que faire à nous pener à chercher ailleurs ce qui est racourcy, auec vne puissance incroyable dans les metaux. I'ay treuué & veu dans les essences des metaux, toute sorte de gousts, toute sorte d'odeurs : & tout autant de couleurs, qui est vn grand indice, que toute la nature y est racourcie ; car les secondes qualitez ne peuuent se trouuer absentes des premieres puis qu'elles en dependent. Ie serois trop long de dissoudre les objections qu'on me peut faire là dessus : Les opiniastres le peuuent experimenter s'ils ne le veulent croire, & leur experience satisfera à leurs objections & mescreance.



DE L'ANTIMOINE *preseruatif, particulier de la peste.*

CHAPITRE XVIII.



IL y a tant de vertus dans l'antimoine pour resister au venin pestilentiel, que i'en ay voulu faire vn traicté particulier. Tous les Medecins Spagiriques tiennent pour tout asseuré que l'antimoine seul vaut plus que toutes les drogues du leuant, pour guerir toutes sorres de maladies pestilentes & contagieuses. Les boutiques mieux garnies des plus excellens droguistes du grand Caire & de Lisbonne cedent à l'antimoine: Toutes les vertus purgatiues y sont cõtenuës, auec toutes les cardiaques, auec telle efficace & vertu qu'on est rauy en admiration, qu'vn seul mixte elementaire puisse auoir tant de vertus qui nous peuuent

Paracelse. Basilius Valétinus in triũpho antimonij.

garantir de la mort sans peril ny dommage quelconque, quoy qu'on crie contre luy,

La fleur de l'antimoine preparée,
Et celle du mercure sublimée,
En ont enuoyé les plus sains
Au lendemain de la Toussaincts.

Ce ne sont qu'injures contre ceux qui se meslent de le preparer, & n'y entendent rien, & contre ceux qui n'en sçauēt pas le legitime vsage. I'ay veu mourir deux ou trois personnes par vne prinse de rubarbe prinse contre les regles des medicamens purgatifs : Si quelqu'vn en a fait de mesmes de l'antimoine, il ne s'en faut donques pas estonner. Ie vous cautionne de ma vie & de mon honneur que des preparations que ie veux vous enseigner n'en arriuera aucun dommage ; il y a dixsept ou tant d'années que ie faits la medecine, i'en ay donné à des petits enfans aagez seulement de deux à trois ans pour les guerir des fieures & de la vermine : il m'a tousiours tres-heureusement succedé, & sont parfaictement

ment gueris. Ie vous asseure que le mesme en arriuera à tous ceux qui en prendront vne fois le mois en pleine Lune pour se garantir de la peste, & pour en guerir s'ils en sont frapez, le prenãt auãt que la bosse ou le carboncle, ou exanthemes & papules paroissent à la peau; car pour lors il ne faut point vser de purgatifs, ains de cardiaques & sudorifiques qui peuuent estre tirez de l'antimoine elementaire; comme vn chacun verra par experience, & chantera par palynodie.

La fleur de l'antimoine preparé,
Et celle du mercure sublimé,
Preserue les malades & sains
Du lendemain de la Toussaincts.



PREPARATION DE l'antimoine contre la peste.

CHAPITRE XIX.

PRenez mercure sublimé & regulé d'antimoine, vne liure de chacun, broyez-les sur vn marbre l'vn à part de l'autre ; broyez qu'ils soient meslez les poudres ensemble, & les mettez tost dans vne cornuë de verre ; car s'ils demeurent long temps à l'air ils se fondent & se liquifient, & le meilleur de leur vertu s'euapore : iettez encores dans ladite cornuë sur les poudres vne once ou deux d'esprit de sel priué de son flegme, colloquez ladite cornuë auec tout ce qui est contenu au dedans, jointe à son recipient, dans le sable, sur vn fourneau où le feu soit assez lent, il distillera vne liqueur tres-blanche, laquelle vous rectifierez vne fois ou deux auec de nouuelles cornuës : sur cette liqueur ainsi rectifiée vous ietterez quan-

tité d'eau claire dans vne fiolle de verre fort grande, remplie à demy d'eau commune, afin de la bien lauer auec ladite eau commune, qui precipitera cette liqueur en poudre blanche, laquelle vous agiterez auec l'eau dans ladite fiolle, & laisserez affaisser & hypostasier ladite poudre blanche : par inclination vous tirerez l'eau claire qui est pardessus ladite poudre, la conseruant pour la dissolution des coraux & perles, rectifiée qu'elle soit de son flegme. Il faut lauer ladite poudre blanche qui demeure au fonds de la fiolle tant & tant de fois auec l'eau commune, limpide & claire, iusques à ce que l'eau qu'on y met pour la laisser en sorte douce & sans aucune aigreur. Il faut apres seicher cette poudre au Soleil sur vn papier gris dans vn entonnoir de verre, afin que l'humidité courre plustost par le moyen du papier gris & de l'entonnoir, & que la poudre soit plustost seiche : la dose & poix de cette poudre est de quinze à seize grains dans de l'eau commune, boüillon, vin, ou telle autre liqueur qu'il plaist à celuy qui en vse bon matin à ieun, gardant chambre & regime. Ceux qui ont leurs forces

mediocres peuuent diminuer cette dose, & n'en prendre que huict grains, & les petits enfans en peuuent prendre trois grains parmy ce qu'il leur plaist, & est plus agreable. Cette poudre n'ayant aucun goust ny odeur, elle prend l'odeur & le goust qu'on luy baille : elle est vn des meilleurs purgatifs qu'on puisse prendre en temps de peste, & est fort peu violente, & ce peu de violence qu'elle a elle l'employe à attirer le venin pestilentiel, & à le ietter dehors.

Besoart contre la peste. Cette mesme poudre conjoincte auec pareille quantité de salpetre, ignifiée dans vn pot de terre par trois ou quatre fois, y adioustant tousiours quelque peu de salpetre, se change en besoart tres-excellent, sudorifique, & cardiaque; sa dose est demy dragme iusques à vne entiere, auec vne once d'eau de chardon benist de la Reine des preds, ou demy once d'eau theriacalle : cette potion faict suer parfaictement, & chasse à la peau toute sorte de venin pestilent, conforte le cœur & toutes les parties nobles par son soulfre vital qu'elle contient en elle, en vertu duquel elle est cardiaque, & antidote du venin pestilẽtiel. I'appelle

soulfre vital l'esprit de vie, & chaleur etherée qu'elle contient dans son sel radical, qui est tousiours le principe de vie contraire à toute sorte de venin par son antipatie.

Soulfre vital qu'estce.

L'antimoine crud joinct auec pareille quantité de salpetre ignifiés ensemble, & bruslez par trois ou quatre fois, se conuertit en poudre blanche, en vertu pareille à celle que ie viens d'enseigner cy dessus.

L'antimoine aussi tout crud partant de sa mine, joinct auec double quantité de Mercure sublimé, puluerisez ensemble, & remis dans vne cornuë apres la distillation d'vne liqueur gomeuse qu'ils iettent, ils donnent vn cinnabre rouge à force de sublimation & de feu violent, lequel resublimé par trois ou quatre fois dans de petites cornuës à feu violent & prompt, afin de ne brusler son soulfre rouge, est vn tres-excellent remede contre la peste. D'iceluy cinnabre rouge se peut tirer sa teinture simple, qui est le soulfre rouge de l'antimoine, tant celebré par les anciens, au moyen de l'huile de tartre, en les faisant boüillir ensemble, iusquesà ce que l'huile de tartre soit taint

Autre besoart contre la peste.

en couleur de sang, qui conioinct auec l'eau de vie rectifiée & circulée ensemble, communique sa tainture à l'eau de vie, & faict vn merueilleux extraict antimonial, cardiaque, & sudorifique, pour preseruer & guerir de la peste, sa dose est demy once bon matin à ieun parmy vn bon bouillon.

Autre besoart p ur la peste. La liqueur gomeuse qui se distille de l'ãtimoine & du sublimé precipitée dans l'eau fort, & conjointe ensemble en pareille quantité, constitue & compose vn autre besoart pour la peste : Il faut faire esuaporer l'eau fort, & tout ce qui est d'humide de cette composition à force de feu, & ignifier la poudre qui reste, & la calciner durant deux à trois heures à force de feu, elle est apres sans autre lotion vn besoart tres-excellent contre la peste, sa dose est de vingt à trente grains dãs vn cuillier d'eau theriacalle, ou d'eau de vie redistillée sur de la rüe & de l'armoise.

L'eau aigre que l'on a gardée pour la dissolution des coraulx & des perles cy dessus, apres sa rectification & separatiõ de son flegme, est plus cardiaque, & resiste plus aux venins pestilentiels que ne

faict le suc des limonnes, citrons & orã-ges, grenades & coings, à cause que cette liqueur est l'esprit du sel vitriolique de ces deux mineraux joints ensemble; lequel esprit du sel est, comme i'ay dit cy deuant, le principe de la conseruatiõ de toutes choses, & le leuain de la vie vniuerselle : c'est la raison pourquoy les choses aigres preseruent de corruption, pourueu qu'elles soient abondantes en sel; car si elles sont abondantes en humide, aqueux & flegmatique, elles se corrompent bien tost, comme le suc des limonnes, d'oranges, grenades, & autres: mais si l'on les faict cuire & boüillir dans vn vaisseau de verre pour en éuaporer cette abondante humidité, & faire paroistre le sel qui est au centre de cette liqueur, elle se conserue long temps auec sa vertu cardiaque & naturelle pour resister aux venins.

Pourquoy les choses aigres preseruent de corruption.

Moyen de conseruer le suc des citrons, grenades, & limons.

Cette mesme liqueur gomeuse cy dessus mentionnée, dissoulte auec pareille quantité de l'esprit du sel rectifié, tous deux conjoincts ensemble, auec pareille quantité d'antimoine crud, circulez ensemble dans vn matras de verre à lõg col bien fermé, & colloqué sur chaleur

Autre besoart contre la peste.

lẽte & tiede l'espace de huict à dix iours, font vne teinture rouge, laquelle cõiointe auec pareille quantité d'eau de vie, & precipitée par le moyen du tartre calciné, font aussi vn besoart sudorific qui est vn tres-excellent preseruatif contre la peste.

L'aigre de l'antimoine que nous auõs tant recommandé cy dessus pour la dissolution des coraux lors qu'il les à dissous & les perles & tout. Cette dissolution clarifiée, conjointe auec pareille quantité de sirop de limonnes, des coings & des grenades, aromatisé d'vn peu d'eau de canelle, du musc & d'ambre, constituent des sirops tres-cardiaques & tres-souuerains pour preseruer de la peste; leur dose est vn cuiller bon matin à ieun.

METHODE POVR preseruer de la peste tous ceux qui seruent les pestiferez, Prestres, Medecins, Chirurgiens & autres.

CHAPITRE XX.

IL faut en premier lieu que ceux qui seruent les pestiferez, quels qu'ils soient, tant Prestres, Medecins, Chirurgiens, & autres, dressent cette action de seruice à Dieu & à la charité enuers leur prochain : apres il faut qu'ils menent vne vie chaste & sobre tant qu'il leur est possible : il faut qu'ils changent souuent d'habits, & qu'ils ayent pardessus iceux vne sotane de marroquin du Leuant trempée dans l'essence de lauande, ou pour le moins lauée bien

souuent de l'extraict de ruë, d'armoise, cloux de girofle & canelle, auec vn peu d'essence de Karabé blanc, ou d'essence de rosmarin, ou de lauande; desquelles essences tous les iours bon matin à ieun, auant de visiter leurs malades, ils se frotteront & oindront les temples, les narines, les oreilles, & tous les esmonctoires des parties nobles, & les metacarpes des mains; en apres prendront la potion suiuante.

Prends sel calciné vne once, extraict de ruë, d'angelique & armoise, tiré par l'eau de vie, deux onces de chacun; teinture d'escorce de limonnes demy once; teinture de theriaque vne once: le tout meslé ensemble, & passé par le papier gris filtré & clarifié, vous conseruerez dans vne fiolle de verre bien fermée, & prendrez d'icelle liqueur vn bon cuillier bon matin à ieun; & munis de cette antidote vous irez voir vos malades, les assistant de ce qu'il est necessaire: reuenus que vous soyez en vostre maison vous quitterez vostre sotane, vous parfumerez vos habits, & tout vostre corps du parfum suiuant.

Prends huille de genievre, theremen-

tine de Venise, Karabé blanc, de chacun vne once ; de cette mixtion vous en mettrez vn loupin sur les charbons ardents, & vous parfumerez le mieux que vous pourrez, & apres ce parfum vous lauerez les mains d'eau de vie & de vinaigre, auec vn peu de sel; continuant cette methode tous les iours, & s'exposant à l'air & au vent du Septentrion en plein midy vne fois le iour, fuyant toutes sortes de passions d'esprit, vsant aussi des remedes cy-deuant prescrits, ie pense que Dieu fera la grace à tous ceux qui obserueront cette methode d'estre preseruez de la peste.

METHODE POVR desinfecter les maisons des pestiferez.

CHAPITRE XXI.



AVANT d'entrer dans icelles il faut auoir desieuné, & beu de tres-bon vin, & s'estre oingt & frotté le corps auec vne poignée de ruë, de l'armoise, & de

l'absynthe, & auec cette precaution, muny aussi des antidotes cy-deuant mẽtionnez, ayant vn flambeau à la main, ou quantité de bois de geneure allumé, vous pouuez entrer dans les maisons infectes, & au milieu des chambres & sales d'icelles allumez du bois de geneure; au feu duquel vous pouuez faire chauffer vne poile, & rouge qu'elle soit, vous pouuez ietter huille de geneure, & remplir toutes les chambres & sales de la fumée dudit huile, fermant les fenestres & portes desdites sales & chambres: sortant d'icelles vous fermerez tres-bien les portes, afin que la fumée ne sorte, & qu'elle entre dans tous les trous & cachots qui peuuent estre dans lesdites chambres & sales. La fumée estant passée & dissipée faut commencer à ouurir les fenestres, afin que l'air y entre, & ballier tout par tout les chambres & sales, & mettre au feu toutes lesdites ballieures, y mettant quantité de bois, afin de reduire toutes lesdites balieures en cendre à force de feu, ce que ie dis des salles & chambres, faut qu'il soit aussi entendu des caues & estables qui se treuuent dans lesdites mai-

ſons : il faut qu'ils ſoient parfumez & remplis de la fumée ſuſdite, & apres baliez & nettoyez tout par tout, & leſdites balieures, doiuent eſtre calcinées & reduites en cendre à force de feu. Les meubles de bois, comme cheres, bancs, & ſcabeaux qui ſe treuuent dans leſdites maiſons, doiuent eſtre par ſix ou ſept fois lauez de la lexiue bien chaude, dans laquelle on aura adjouſté deux ou trois poignées de chaux viue, & de la decoctiõ de la rüe, abſinthe & armoiſe. Pour les linges il faut qu'ils ſoient mis à la buée, & blanchis par quatre ou cinq fois parfumez tout autant par les fumigatiõs ſuſdites. Les habits precieux de ſoye & laine, faut qu'ils ſoient ſouuent parfumez de ladite fumigation, vergetez & eſpouſſetez, expoſez à l'air par pluſieurs iours, & arrouſez & aſpergez de poudre d'abſynthe ſeiche, & de l'armoiſe; & pour vn dernier de poudre de cypre.

Pour la plume des coettes des lits, ou les peſtiferez ont couché, il la faut tirer des coettes, & l'eſpandre dans vne chãbre ou ſalle bien airée, laquelle l'on rẽplira vne fois le iour de fumée du bois de genievre, remuant ſouuent, & ver-

getant ladite plume dans ladite chambre, l'aspergeant de poudre de rüe, d'absynthe & d'armoise, auec vn peu de vinaigre rosat, vn peu de sel calciné n'y faict pas mal pour esteindre entierement le venin pestilentiel qui y peut estre attaché : Il faut que ladite plume demeure plus de quarante iours dans lesdites sales espendüe, remuée & agitée vne fois le iour, & parfumée. Quand aux paillasses, il les faut brusler parmy les ballieures de la maison, & tous vieux haillons; & la cendre desdites ballieures exposées à l'air au milieu de la basse cour, afin qu'elle attire l'air infect, & le venin volatile qui est parmy la maison, & le cõsume, l'ayant attiré par son sel & feu potentiel qu'elle contient en elle. La fumée du genëure est meilleure que toute autre, d'autant que par proprieté specifique, elle est contraire au venin, à cause de l'abondance du sel qu'elle contient en elle.

DE LA CVRE de la peste.

CHAPITRE XXII.

I'ENTENS par la peste non pas la bosse pestilentielle, ny le carboncle pestilentiel, ny les fieures pestilentielles qui courent en temps de peste, ny autres maladies & symptomes: mais i'entens par la peste tant seulement les venins pestilentiels qui causent & produisent tout ce dessus. Pour extirper ce venin pestilentiel, & l'aneantir du tout, & par ce moyen couper chemin à toute sa suite, & ruiner entierement son equipage. Les preseruatifs que i'ay cy deuant ordonnez, sont tres-excellens & plus que suffisans. Il n'est besoin que de doubler ou tripler la dose, selon les forces, aage & temperament du malade. *Qu'est-ce que i'entens pour peste.*

L'on peut bien appliquer sur les bu-

bons pestilentiels, des emplastres & des onguents attractifs pour appeller à la peau le venin pestilentiel qui rauage le dedans du corps, & ouurir au plustost lesdits bubons par le cautere actuel, afin que la nature y enuoye dauantage, & plustost le venin contre lequel elle combat.

Onguent pour la bosse. Les vnguents les plus attractifs que ie sçache sont cettuy-cy.

Prends poix nauale demy liure, poix resine quatre onces, therementine deux onces, cire vne liure, où tout fondu ensemble vous pouuez adjouster baume de soulfre deux liures, baume d'hypericon demy liure ; & lors qu'il est prest à se refroidir, vous y pouuez adjouster myrrhe bien puluerisée, & aloës, de chacun vne once, theriaque fine trois onces, poudre de crapaux deux onces, sel ou cendre des serpents, grenoüilles & coquilles, de l'vn ou de l'autre, ou de tous ensemble de chacun vne once ; le tout meslé ensemble, & reduit en consistance d'emplastre peut estre appliqué sur le bubon pestilentiel : cét emplastre le fait bien tost meurir & paruenir à suppuration, & attire le venin au dehors de tou-

tes les extremitez du corps. Il ne faut cependant oublier les ventouses piquées à l'entour de la bosse, ny les frictions, afin de tost attirer le venin pestilentiel à ladite bosse, & moins oublier les antidotes cardiaques cy-deuãt prescrits aux chapitres precedents pour esteindre & suffoquer la cause morbifique du bubon & des autres symptomes. Auant l'apparence dudit bubon, carboncle ou exanthemes il faut saigner le malade, si sa force & son aage le permet, à la veuë basilique, & tirer la quantité du sang requise & proportionnée aux forces & aage du malade. Si la teste fait grand mal il faut ouurir la veine du front qui aboutit à la racine du nez; car c'est celle qui porte ouuerte vn grandissime profit aux douleurs de teste des fieures pestilentes. Le malade cependant sera tres-bien nourry de bons boüillons de poullaille & mouton alterez de suc d'oranges, suc de limonnes, suc de grenades & coings: son breuage ordinaire sera de tres-bonne eau de fontaine boüillie, alterée de suc de limonnes, suc d'orange, ou de coings, auec sirop de limonnes, ou de coings: si son ventre ne va, &

qu'il soit constipé, on luy peut ordonner quelque clistere, auec la decoction emoliante & refrigerante, auec deux onces de tres-bon catholicon, deux dragmes de theriaque, & trois onces de miel rosat; le tout meslé & dissoult dans vne liure de ladite decoction composera ledit clistere & lauement, duquel le malade pourra vser de deux en deux iours. Long temps apres la prinse de son boüillon il ne faut point qu'il mange rien de solide que le quatorsiéme ne soit passé. S'il est cacochyme, remply de mauuaises humeurs, auant que la bosse sorte il faut qu'il soit purgé par vne prinse de mon antimoine purgatif cy-deuant declaré; & apres son onziéme passé, si les forces & les symptomes le permettent: car si le flux de ventre arriue il ne faut nullement purger, ains fortifier le dedans par les cardiaques & sudorifiques cy-deuant mentionnés.

La bosse estant ouuerte par le cautere actuel, l'on peut mettre dans l'ouuerture quatre ou cinq gouttes d'huille de mercure, ou de la liqueur gommeuse qui distile de l'antimoine & du sublimé cy-deuant mentionné. Cette liqueur

Ce remede est tres-excellent.

attire par sa chaleur & vertu aymantine & attrayante tout le venin du corps humain, ny plus ny moins que la racine de l'ellebore noir appliquée sur la chair entamée.

Cure du carboncle. Le carboncle qui a accoustumé de paroistre prés du bubon pestilentiel, qu'aucuns nomment le cousin de la peste, est vne partie bien subtile & volatile du venin pestilentiel, qui jointe auec les humeurs plus subtiles, acres & mordicantes de nostre corps, est renuoyée par la faculté expultrice à la superficie de la peau, en laquelle il cause des inflammations, gangraines & phacelles. Pour tost donner secours à la subtilité de ce venin, il faut aussi-tost qu'il paroist scalifier la partie legerement, la ventouser tout à l'entour, & y appliquer theriaque recente dissoulte en suc de limonnes ou d'oranges, & eau rose.

Il ne faut pas cependant oublier de fortifier le dedans par des potions cardiaques & sudorifiques, afin de pousser à la peau tout le venin pestilentiel contre lequel la nature combat, imitant les villes assiegées, qui iettent les ennemis

hors les remparts, qui ont eu le courage d'y entrer.

Pour tost & promptement guerir vn carboncle il faut toucher legerement le centre du carboncle d'huille de mercure, & le caustiquer par son moyen, afin que le venin y accoutre, estant attiré par le venin du mercure & antimoine contenu dans ledit huille, chacun aimant son semblable, & l'attirant par similitude de substance. Cependant à l'entour l'on peut appliquer vn oxicrat, & apres le baulme du soulfre sur les parties bruslées & caustiquées par l'huille de mercure, repetant par trois ou quatre fois ladite onction du baulme de soulfre iusques à ce que l'escarre soit parfaitement tombé. La teinture de la racine d'aristologie tirée par l'eau de vie, jointe auec pareille quantité d'eau d'escabieuse, ou de la grand Serpentaire, ou de l'eau du suc de pesches meures, est vn merueilleux secret pour cicatricer la bruslure des carboncles pestilens.

L'eau distilée par le bain marie de l'escorce & peau des pesches & auberges meures, est vn secret merueilleux pour temperer l'acrimonie & la douleur

des carboncles pestilens, les lauant par trois ou quatre fois le iour de ladite eau.

La mesme eau des auberges, prinse en quantité de deux à trois onces bon matin à ieun en façon de julep temperé & moderé, les inquietudes que les malades pestiferez ont lors que les exanthemes & carboncles veulent sortir à la superficie du corps, parce que par sa propre proprieté & vertu, elle esteint & suffoque la subtilité du venin pestilentiel. L'eau des meures & flamboises faict pareil effect.

La cendre de la racine de l'armoise destrépée auec eau distillée de grenoüilles, est vn merueilleux secret pour amortir le feu potentiel de ces carboncles pestilens, & pour mortifier leur venin.

Cependant si le ventre ne flüe, l'on peut purger le malade hors les iours critiques par l'extraict du sené, de la rhubarbe, ou par le Mercure dulcifié cy deuant declaré : Si l'on a flux de ventre ou dissenterie, il faut que le malade par trois fois le iour, sçauoir le matin, à midy, & sur le soir, prenne demy scrupule de safran de fer, dans l'extraict de lacorus en quantité d'vne once. *Secret pour le flux de ventre pestilentiel.*

Ceux qui sont trauaillez d'vne grand soif & ardeur violente és parties interieures, pourront boire de la decoction de la vinete, auec quelque peu d'huile de vitriol, d'huille de soulfre, ou esprit de sel commun, qui surpasse l'excellence des autres, quatre ou cinq gouttes à chaque verre d'eau, & en boire à grands traits lors que la soif les presse, prenant garde que la quantité de ces essences chymiques, aigres & arides, ne surpasse pas la quantité de dix à douze gouttes à chaque prinse.

Aux temples & metacarpes des mains l'on peut appliquer des linges mouillez dans l'eau rose, suc de *semper viuum*, auec vn peu de salpetre & vitriol dissoult dans cette liqueur, & y tremper de linges, & s'en enueloper les metacarpes des mains au temps des grandes chaleurs, lors que les inquietudes des malades sont grãdes.

Autre cure de la peste.

La cure en fin de toute la peste en particulier consiste qu'aussi tost que quelqu'vn se sent frappé de la peste, qui est d'aage consistant assez fort & robuste; il faut qu'il prenne demy once de mon extraict pestilentiel cy deuant enseigné au chapitre 14. mangeant apres cette table-

te suiuante : prens or tonant quatre grains, mercure sudorifié deux grains, besoart mineral dix grains, cendre de vipere ou crapaut quatre grains, sucre fin vne dragme, le tout bien pulverisé & subtilisé soit conjoinct & reduit en tablette, auec vn peu de gomme tragagant dissoute en eau de canelle. Les plus ieunes n'en prendront que la moytié de cette tablette, & l'ayant prinse se mettront dans le lict, & y demeurans couuerts sueront par tout l'artifice qu'ils pourront, & continueront ladite prinse de la tablette deux fois le iour par trois iours suiuans, iusques à ce que tout le venin soit entierement reietté hors le corps, au moyen de la sueur.

Quand les apostumes sortent au dehors, l'on pourra appliquer au dessus l'emplastre cy deuant declaré, auec le baume de soulfre, ou le cataplasme suiuant.

Prends figues meures & seiches de marseille vne poignée, fruits Dalkekenge meurs demy poignée, le tout bien pilé dans vn mortier de marbre auec vn pilon de bois, faut adjouster quelque once de baume de soulfre, & vn peu de fueilles de l'ozeille sauuage, cuites entre

deux braises, auec vne fueille de chou, & du tout meslé ensemble faut faire cataplasme, & l'appliquer sur la bosse & bubon pestilentiel, sur lequel aussi l'on peut appliquer des grenoüilles & des crapaux vifs, afin d'attirer le venin par dehors par le corps du crapaut, qui est l'aymant du venin pestilentiel.

Les corps des lezarts sans teste tous chauds & recents, sont aussi tres-excellens pour estre appliquez sur les bubons pestilentiels, afin d'attirer le venin par leur faculté & vertu attrayante d'attirer leur semblable.

Autre remede pour la bosse pestilentielle.

Les raisins du renard aussi appliquez sur lesdits bubons pestilentiels, font de miracles pour sauuer & retirer du bord du tombeau les plus mortels.

Remede parfaict & accomply pour la peste.

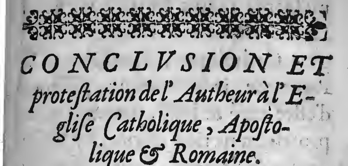
Pour vn dernier, qui ne guerira de la peste & de tous ses symptomes, auec les remedes prescripts auec l'esprit de l'or, tiré de son sel, l'or diaphoretic, la quintessence des pierres precieuses, hyacintes, esmeraudes, saphirs, couraux, perles, antimoine & mercure, & autres metaux, pourra s'asseurer qu'il est incurable, & que Dieu le veut appeller de ce monde en l'autre, & le colloquer en sa

gloire, pour chanter perpetuellement ses loüanges, & le tirer hors de cette valée de miseres, l'affranchissant & deliurant de tous les perils & dangers ordinaires de ces affreux deserts, par vne mort prompte & subite telle qu'est celle de la peste.

Henry Salue, Chirurgien plein d'amour & charité pour son prochain, cupide d'apprendre, natif de la ville de Marseille, s'exposa pour la ville de Castelnaudarry à penser les pestiferez dans l'Hospital sainct Roch l'an mil six cens vingt-huict, le septiéme Nouembre, & mit en pratique la plus part des remedes contenus en ce Traicté. En fin le vingt-quatriéme Decembre fut frapé de peste, ayant negligé mes preceptes & documents pour se preseruer, mesprisant le mal, & sa contagion, beuuant apres les pestiferez sans rinser le verre, se leuant à minuict tout en chemise pour les aller penser & soulager leurs douleurs, mourut de deux bubons pestilens en l'hayne gauche le vingt-sixiéme Decembre, & fut enseuely dans l'enclos dudit sainct Roch. Dieu luy fasse paix, & le colloque

en son sainct Paradis; car il est mort par excez de charité & amour enuers ses malades.

Pierre Borton compagnon Pharmacien, natif d'Auxonne en Bourgongne, enfermé aussi dans vn logis du fauxbourg de Castelnaudarry, qui a pour enseigne trois pigeons, pour traicter des pestiferez a mis en pratique les presents remedes descrits dans ce Traicté, & a treuué la cendre des crapaux calcinée tres-efficace, & l'vnique besoart pour guerir la peste de ce temps, auec le besoart de l'antimoine.



CONCLVSION ET *protestation de l'Autheur à l'Eglise Catholique, Apostolique & Romaine.*

CHAPITRE DERNIER.



SI en ce Traicté ie n'ay peu plairre à tout le monde, le temps m'a esté court; la peste pressant m'a tiré ce traicté des mains plustost que ie n'eusse desiré: ie l'eusse poly & orné dauantage; mais le Traicté Latin que i'en donneray dans mon *Pan Chymicum* satisfera, comme i'espere, à ce defaut: il sortira bientost en lumiere, auec le reste des maladies traictées chymiquement. Ce attendant, si en ce present Traicté par

mesgarde i'auois hurté contre les saincts Decrets & Canons de l'Eglise Catholique, Apostolique & Romaine, ie le reuoque, permets d'estre rayé & biffé, pretendant & protestant ne rien escrire, ny voire penser seulement, pour l'affermer & asseurer, qui soit contraire ausdits Decrets & Canons dictez du sainct Esprit, auquel ie consacre toutes mes œuures & mes pensées, pour ne forligner iamais du but & du centre d'vn vray Chrestien.

Principium omnium Deus, vt & finis,
ὁ Θεὸς ἀρχὴ τῶν πάντων καὶ τὸ τέλος.

FIN.